

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
À L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la BourseSOMMAIRE
DE NOTRE

Supplément Littéraire

DE DEMAIN

E. BRIEUX.....	Les bienfaiteurs Scène inédite
MIGUEL ZAMACOIS.....	Le martin-pêcheur L'arche de Noé
MICHEL AUBÉ.....	L'Atlantide
SUZANNE ABOUT.....	La cerise Nouvelle inédite
M.-C. CROZE.....	Goujon inédit « Maître Pierre »
TANCREDÉ MARTEL.....	Symphonie romantique
DAUPHIN MEUNIER.....	Poésie inédite Beaumarchais
EDMOND CLERAY.....	Le robinetier de fontaines Les petits métiers
JULES SIMON.....	Chateaubriand
ANDRÉ BEAUNIER.....	A travers les Revues
LIEUTENANT LAUTOUR.....	« Journal d'un spahi au Soudan » Le livre du jour

Page Musicale

RHEËN-BATON..... L'âme des Iris

Pour le Pavillon
de Hanovre

La Commission du Vieux Paris est parvenue, nous dit-on, à sauver le Pavillon de Hanovre de la pioche des démolisseurs. Il n'est point d'édifice aussi profondément parisien que celui-là. La coquette construction du bon architecte Chevetot a connu des fortunes diverses ; sa dernière aventure fut une assez fâcheuse survivance. Les propriétaires d'un immeuble mettent souvent peu de leur volonté à comprendre que leur devoir est de ne point s'en servir. Qu'on utilise le Pavillon de Hanovre, soit. Mais, de grâce, n'enlève point du visage de la ville ce grain de beauté d'autrefois. Ne nous y trompons point, cet édifice est mieux qu'un bijou artistique. Pour un peu, nous y verrions un lieu de méditation.

Le magnifique seigneur qui le fit construire était pourtant le moins médiocrité des mortels. Au retour de sa campagne d'Allemagne, le maréchal de Richelieu, froidement accueilli à la Cour, s'organisa une belle existence parisienne. Possesseur du vaste hôtel d'Antin, il voulut avoir, sur le Grand-Cours, un vide-bouteille, avec un balcon d'où il pourrait entendre la musique des gardes françaises ; Chevetot éleva, sur son ordre, un pavillon à l'extrémité des jardins. Cette fantaisie ducal représentait une dépense de cent mille écus. De la part du plus fastueux des gentilshommes, ce n'était pas une prodigieuse monstruosité ; mais des bruits fâcheux couraient sur le maréchal.

L'avocat Barbier s'en fit l'écho. Barbier est l'ancêtre type de « Monsieur tout le monde ». Il incarne le bourgeois conservateur et médisant ; il est gobeux, potinier, bas de plafond, secrètement respectueux du pouvoir et toujours égayé lorsqu'il arrive malheur aux puissants. « Dimanche 20, note Barbier dans son Journal, M. le maréchal de Richelieu est arrivé de l'armée à Paris. Le bruit est général qu'il s'est fort enrichi par les contributions excessives qu'il a tirées dans le pays d'Hanovre, et qu'il a payé pour un million cent mille livres de dettes. Si cela était bien justifié, le prince devrait punir par donner l'exemple aux généraux ».

Louis XV négligea de sévir et Barbier en fut pour son vou. Les Parisiens exercèrent la justice à leur manière : on chansonna le Père La Marade, et le pavillon du Grand-Cours prit le nom de « Pavillon de Hanovre ». Voici cent cinquante ans que, sous cette dénomination péjorative, il perpétue une indignation de nos arrière-grands-pères. Cela seul lui confère un caractère sacré.

Et pourtant le populaire de 1758 n'apportait dans sa juste colère aucune férocité. Prince des poissons, Richelieu avait pour lui les femmes et la foule. Aujourd'hui encore cette double clientèle lui reste attachée. Ce drôle délicieux n'aurait jamais une très mauvaise presse. Il a roulé les historiens comme il faisait des ministres et des maris. Nous lui savons gré, d'ailleurs, d'être capable de tout et même du bien, mais dans sa vie jusqu'à l'héroïsme. Général d'alcove, assurément. Mais général tout de même, à ses heures, avec toutes les grâces de la guerre en dentelles et le beau don d'insolence en face de la mort. On lui pardonnerait volontiers d'avoir pillé en Hanovre lorsqu'on relit le bulletin de Port-Mahon.

Cette surprise de Minorque, est-il rien de plus crânement joli dans la vieille élégance militaire ? Le fort Philippe était réputé imprenable. Le gouverneur anglais envoya un tambour au maréchal de Richelieu pour demander quels motifs avaient les troupes françaises de débarquer dans l'île. Richelieu répondit : « C'est par les mêmes raisons qui ont engagé les escadres anglaises à attaquer les vaisseaux du roi mon maître. » Et il fit ouvrir le feu sur le fort Phi-

lippe. Entre deux canonnades, il faisait tenir ses compliments aux dames minorcaines et leur envoyait des pains d'épice. On vint lui dire que certains de ses grenadiers se gisaient. Jamais Richelieu n'avait trouvé l'occasion de justifier son élection à l'Académie française. Avec deux lignes de sa paresseuse écriture sans orthographe, il rattrapa le temps perdu. Le roué, pour ses débuts littéraires, mit en plein sublime ; il signa cet ordre du jour : *Tout soldat trouvé ivre sera privé de l'honneur de monter à l'assaut.* Les grenadiers furent terrifiés de cette menace. Ils descendirent dans la tranchée sous le feu de l'artillerie anglaise. Officiers et soldats grimpaient à des échelles de treize pieds. Quand il fallut escalader le roc, les assaillants montaient les uns sur les autres. Le colonel titulaire d'un régiment étant un enfant, ses grenadiers le portèrent sur leurs bras. Les violons jouaient, pendant l'assaut, des ariettes des Porcherons et de la Courtille.

Minorque prise, ce fut à Londres une stupeur furieuse. L'orgueil anglais exigea une victime. L'amiral Byng fut condamné à mort « pour n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait pu faire ». Byng s'était conduit en héros, mais peu important à ce monsieur qui on appelle l'Opinion. La Cour martiale de Portsmouth dut sacrifier le vaincu. Byng fut arquébuse à bord du *Monarque*, son vaisseau-amiral, aux applaudissements de l'Angleterre.

Richelieu avait essayé de le sauver. Byng était un vieil ami de Voltaire. Quelques défenseurs du malheureux amiral allèrent trouver, dans son ermitage suisse, le grand journaliste redresseur de torts. Voltaire obtint que Richelieu attestât par écrit la parfaite correction du soldat anglais. Elle est belle, cette lettre de Richelieu. « Lorsque deux généraux disputent pour la victoire, qu'ils soient également gens d'honneur, il faut nécessairement que l'un des deux soit battu et il n'y a contre M. Byng que de l'avoir été. » Ce certificat décerné par le vainqueur ne fit qu'exacerber l'opinion anglaise. Voltaire fut indigné, à la nouvelle du supplice de Byng, il cria à la barbarie, à l'iniquité. Il ne comprenait rien à l'atroce grandeur de cet holocauste expiatoire.

Il ne pouvait pas comprendre. A cette merveilleuse machine intellectuelle qui était le cerveau de Voltaire, il manquait un rouage : le sens du cynisme. Il est des heures solennelles où il y a crime et sottise, chez certains hommes, à notre qu'intelligents. Deux individus résumant la France étourdie de la Guerre de Sept ans : Voltaire, avec son cosmopolitisme de scribe ; Richelieu, avec ses vices coquets, ses passagères velléités d'héroïsme et son ignorance ingénue du sacrifice.

L'Angleterre, elle, venait de trouver l'homme qui disait les paroles et faisait les gestes du salut.

Il était temps pour elle. Elle s'en allait mourante, l'Angleterre, enlaidie dans le bien-être comme en une boue de marécage. Engraisée, enrichie, indolente, elle désapprenait sa vieille vertu, celle qu'avait définie ainsi Montesquieu : « la vertu d'insulter partout ». Cette société, alourdie dans ses digestions, ne connaissait plus les fortes haines. Partout, la rue au plaisir et la vie facile. Plus de police dans Londres ; les bandits y faisaient rage impunément. La marine restait inactive. Des gens disaient : « Si les Français arrivent, je veux bien payer. Mais quant à me battre, le diable m'emporte ! » Dans toutes les classes, l'horreur ou le dédain du devoir guerrier. Les portraitistes de cette Angleterre pourrie de bonheur, c'est Swift, le pessimiste gouailleur, c'est l'ironique et cruel Hogarth. Et Chesterfield poussait ce cri d'alarme : « L'Angleterre n'est plus une nation ! »

Alors le besoin qu'a un peuple de ne point mourir créa l'organe de résurrection. Oh ! pas un de ces sauveurs bottés qui brandissent des sabres. Le premier Pitt, fils d'un simple esquire, n'avait d'autres engins de combat que l'éloquence, le courage et la vertu. De toute la hauteur de son âme il sonna la honte du présent et mesura l'avenir. La passion le brûla de la souveraineté de son pays. Tout jeune, alors qu'il étudiait à Oxford, il invoquait en vers latins « Neptune, père de l'océan Britannique ». Il était entré dans la vie publique en plein walpolisme. Robert Walpole, l'homme d'Etat du consentement, croyait gouverner parce qu'il savait le juste prix des consciences parlementaires et qu'il dosait savamment la faveur. Le jeune Pitt se heurta d'abord aux froides railleries du politicien de la complaisance et de la corruption. « Vous êtes un enfant ! » lui disait Walpole. « Et vous, répliquait le tribun militaire, vous usiez à ruiner votre pays les restes de votre existence. » Ce nouveau venu, nourri d'héroïsme antique, s'était juré de réaliser le rêve qui avait égaré Démotène : refaire une âme, une volonté, une discipline à son peuple et, dans la poussière des égoïsmes, modeler la statue d'une patrie nouvelle. Il brassa à pleines mains la molle matière, il la fustigea, la pétrina, la contraignit à redevenir quelque chose d'éternel. L'Angleterre se courba sous son génie pour se redresser, à jamais guérie de l'indifférence. Nous nous en aperçûmes à Québec, et dans l'Inde. A la venterie walpolienne succédait, aux appels du premier Pitt, cette fureur patriotique, exaltée jusqu'au crime, qui exigea le supplice de Byng. Pitt, généreux comme tous les forts, eût voulu sauver l'irréparable vaincu de Port-Mahon. Il pleura sincèrement sur la victime. Au fond du cœur il comprenait l'affreux be-

soin d'un tel sacrifice à l'idole qu'il venait de restaurer.

M. de Voltaire avait, pour comprendre pareille chose, trop de facilité dans l'humour et dans l'esprit trop de diversité. Cependant son vieil ami Richelieu, du balcon du Pavillon de Hanovre, regardait passer les dames. A Londres, on s'arrachait les bulletins de victoire. Paris s'amusait éperdument. Et Frédéric II prenait cette note : « L'Angleterre a accouché d'un homme. »

Henry Roujon.

Échos

La Température

La journée d'hier, à Paris, a été fréquemment coupée par des ondées. Vers quatre heures, le ciel s'est fortement obscurci, l'orage a grondé ; en même temps il est tombé une grosse averse mêlée de grêle.

La température est à peu près sans variation. A sept heures du matin, le thermomètre, en légère hausse sur la veille, marquait 10° au-dessus de zéro et atteignait 12° l'après-midi. La pression barométrique s'est abaissée à midi, elle accusait 748 mm.

La dépression s'étend sur l'ouest et le centre de l'Europe. On signale des chutes de pluie sur tout l'ouest du continent, ainsi que des neiges sur les pays du Nord. En France, il a plu à Brest, au Mans, à Dunkerque et à Bordeaux.

Le temps est doux dans toutes nos régions. Départements, le matin, au-dessus de zéro : 6° à Lyon, 7° à Boulogne, à Limoges, à Belfort et à Besançon, 8° à Lorient, au Mans, à Toulouse, à Nancy et à Marseille, 9° à Cherbourg, à Brest, à Nantes, à Charleville, à Perpignan, à Cette et à Orléans, 10° à Ouessant, à Clermont et à Lille d'Aix, 11° à Rochefort, à Bordeaux et à Cap-Béarn, 12° à Biarritz, 15° à Alger.

En France, des pluies sont encore probables ; la température va rester assez élevée. (La température du 25 mars 1908 était, à Paris : 3° au-dessus de zéro le matin et 13° l'après-midi ; baromètre : 766 mm, belle journée.)

Monte-Carlo : Température (Terrasse du Casino), à dix heures du matin, 24° ; à midi, 26°. Temps printanier.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants du *Figaro* :

Prix d'Épône : Frisquette ; Longchamps. Prix Roxelane : Girelle ; Mairie. Prix du Paddock : Cayuga ; Or du Rhin. Prix Perleux : Prestissimo II ; Alcazar. Prix des Haras-Nationaux : La Noce ; Anastase. Prix de Riquebourg : Marguerite ; Flotan.

A Travers Paris

Monseigneur le duc d'Orléans va refaire cet été une croisière dans les mers du Nord, et il compte, d'autre part, reprendre, avec le général Donop, ses études, sur le terrain, des campagnes de Napoléon.

Après celle de la campagne de 1809 — dont le général Donop vient justement de publier un fort remarquable commentaire — le duc d'Orléans se propose d'entreprendre l'étude des campagnes d'Iéna et de Leipzig.

Le général Donop pourra ainsi opposer la méthode napoléonienne, dans toute sa valeur et avec tous ses avantages, à la tactique que dut employer l'Empereur en des temps plus difficiles, où ses généraux étaient fatigués et ses troupes décimées.

L'apogée et le déclin de la Grande Épopée, racontés, sur le terrain même, par un stratège tel que le général Donop, c'est, nous disait hier un des amis du prince, l'enseignement d'une haute portée que se promet Monseigneur le duc d'Orléans pour son prochain voyage à travers l'Europe.

Fonctionnaires « nouveau style ».

Il paraît que les trente associations professionnelles (car elles sont au moins trente) à auxquelles le personnel des postes, télégraphes et téléphones est affilié ne suffisent point à l'expression des doléances et revendications de ces fonctionnaires.

Leur dernière affiche nous annonce la formation prochaine d'une « Fédération » qui englobera le prolétariat postal et télégraphique tout entier. C'est parfait.

Mais cette Fédération n'est pas la première du genre. Nous avons déjà l'Union des associations professionnelles du personnel civil des ministères, qui vient d'ailleurs de s'assembler pour donner son avis sur l'agitation postale, et nous confier que, « quoique hostile en principe à la grève des services publics », elle trouve que les agents des postes ne sont pas « sans excuse ». L'Union dit pourquoi : Les fonctionnaires n'ont pas de statut ; rien de tout cela ne serait arrivé, s'il existait un « statut des fonctionnaires ».

Nul doute que l'Union des ministères, désormais renforcée par la Fédération des P. T. T., n'aboutisse à la solution rêvée. Deux fédérations associées font une confédération, et il n'y a pas de raisons pour que celle-ci (la confédération générale des Ministères) n'égale bientôt en prestige celle du Travail. La C. G. T. dictait seule ses lois aux ministères. La C. G. M. leur dira bientôt leur fait !

Le fameux chantier de la place de la Concorde aura complètement disparu d'ici à la fin du mois, c'est-à-dire avant huit jours.

L'excavation que masquaient aux promeneurs ses palissades a été, en effet, couverte cette semaine par une vaste plate-forme en béton et ciment armé, sur laquelle on a commencé hier à repaver.

Pourtant, à côté des Chevaux de Marly

subsistera encore un petit enclos, d'ailleurs tout à fait inutile. Mais ne nous plaignons pas, puisque la place de la Concorde va enfin nous être rendue, et aussi belle que par le passé.

L'épicheur.

Par arrêté du directeur de l'Asile national des convalescents, en date du 1^{er} janvier 1909, M. X a été nommé épicheur audit établissement, à défaut de candidat militaire.

L'Officiel du 23 mars enregistre cette importante nomination. Donc il existe des épicheurs fonctionnaires comme les préfets et les postiers. Et c'est justice ! Puisque tout le monde peut être fonctionnaire — et le désire, — il convient que toutes les aptitudes soient représentées dans l'innombrable armée des onéreux serveurs de l'Etat.

Mais ce qui fait le véritable intérêt de la note du *Journal officiel*, c'est que l'épicheur civil n'a été nommé qu'à défaut de candidat militaire.

Pourtant l'armée est une admirable école d'épicheur : chaque Français, pendant un ou trois ans naguère, pendant deux ans maintenant, a épiché maintes et maintes pommes de terre, voire des carottes... Et cette fois l'armée n'a pas fourni un seul candidat épicheur.

Est-ce l'art ou l'enthousiasme qui s'en va ?

Les chiens de bonne tenue, qui voyagent déjà en automobile et savourent avec leurs maîtres les fortes joies de la vitesse, ne pouvaient être privés longtemps de plaisirs qui, pour être moins violents, n'en sont que plus délicats.

On a pensé qu'il était temps de les initier au théâtre, au concert et à l'hippique, et la chose est faite depuis hier pour l'hippique, car nous y avons vu, discrètement blotti dans un réticule spécial porté à la main par sa maîtresse, le plus délicieux « king-charles » qu'on ait jamais vu.

Les « tailleurs pour chiens » ont en outre inventé cela. Que leurs pauvres petits clients soient à l'aise dans leur réticule, ou dans leur sac — car on fait aussi des sacs de mouton, à fermetoir d'or ou d'argent, avec un orifice pour la tête du prisonnier — c'est une question à laquelle n'a répondu jusqu'à ce jour aucun de ces derniers.

Mais ce qui est certain, c'est que le « king-charles » que nous avons vu hier à l'hippique paraissait s'intéresser très vivement aux sauts d'obstacle. Il ira quelque jour au concert, et il sera curieux alors de connaître qui de Gluck ou de Bach aura ses préférences.

Le Concours hippique est chaque année la première manifestation printanière de l'élégance. Les Parisiennes peuvent, en effet, sans craindre les giboules si fréquentes en ce moment, y faire admirer les dernières créations de leurs couturiers et de leurs modistes. Nous arrivons maintenant à la période la plus intéressante du Concours ; aussi la rivalité est-elle de plus en plus grande, pour les chapeaux surtout, et le succès est toujours pour les élégantes avisées qui savent que le chapeau Amicy embellit. Les salons de la maison Amicy, rue Royale, sont actuellement les plus courus.

La Pluie d'or.

Ce n'est pas de celle de Danaë qu'il s'agit, mais de la pluie d'or que la *Revue des Folies-Bergère* fait tomber dans la caisse directoriale. A la date d'hier, ce succès sans précédent avait réalisé plus d'un million de recettes, et ce n'est pas fini, car depuis les débuts de Chris Richards, le célèbre comique anglais, dans la revue de P.-L. Flers, le premier de nos music-halls refuse du monde.

L'exposition des tableaux de F. Picabia, à la galerie Georges Petit, ne sera plus ouverte que jusqu'au mercredi 31 mars, et est en plein succès qu'elle s'achèvera. Citer le nom des visiteurs qu'on y a rencontrés, ce serait énumérer la liste complète de tous les vrais amateurs d'art moderne. Après une manifestation d'un intérêt si réel, puisque la plupart des toiles exposées vont aller dans les collections, le peintre doit se sentir particulièrement encouragé pour de nouvelles recherches, et l'on peut être assuré que Picabia ne mentira pas aux promesses qu'il indiquait ses belles œuvres récentes.

Dimanche, la galerie Georges Petit restera ouverte.

Il a été disputé ces jours derniers dans l'Argentine, près de Buenos-Aires, le Circuit Mar del Plata, comportant différentes épreuves dont deux courses, une de 200 kilomètres l'autre de 600 kilomètres. Le champ des concurrents était abondant et extrêmement international, car les marchés de l'Amérique du Sud sont extrêmement ambitieux. Ils appartiennent, du reste, à l'industrie française, qu'on en voudrait bien dépouiller.

Or, elle a triomphé dans l'important et rude meeting, en gagnant non seulement une des deux courses, mais en s'adjugeant le trophée général du Circuit Mar del Plata.

C'est une Delaunay-Belleville — marque fort répandue et goûtée dans l'Amérique latine — qui a fait triompher les couleurs françaises. La gagnante était une 15-chx 6-cylindres, que pilotait un amateur, M. Laborde, client des Delaunay-Belleville.

La mort du cab.

Notre pauvre fiacre s'achemine lentement vers l'ombre des musées et de la

préhistoire. Son cousin anglais le cab, cordialement, l'accompagne. Il va même plus vite. Il était plus robuste, mais chacun sait combien les personnes douées d'une belle apparence disparaissent parfois brusquement.

Le plus triste est qu'il s'en va déconsidéré. Une vogue vient d'avoir lieu à Londres, on d'innombrables cabs, hand-soms et landaus ont été mis à l'encan. Ils n'ont pas eu l'orgueilleuse et ultime satisfaction d'être payés cher. Ces beaux carrosses de 300, 200 ou 80 livres se sont vendus 40, 30 ou 3 livres.

Quant aux coursiers, dont cette aventure avait abattu la fierté, on les a liquidés à bas prix.

Dans deux ans, paraît-il, on ne verra plus à Londres que des autos.

Hors Paris

Lord Charles Beresford, « Charlie », comme toute l'Angleterre l'appelle, vient de quitter le commandement de la *Channel Fleet*, et son départ a donné lieu à une enthousiaste manifestation, dans laquelle il entra de tout, exaltation patriotique, culte fervent pour la marine, vives critiques contre le gouvernement radical accusé, pour de viles raisons d'économie, de laisser périr la puissance navale de l'Angleterre.

Lord Charles jouit d'une immense popularité ; ce n'est pas seulement son courage qui est célèbre, mais aussi son humour ; on lui prête de nombreuses boutades, on conte sur lui mille anecdotes amusantes, et celle-ci entre autres : Un jour que « Charlie » se trouvait à son club, après de copieuses libations, il tint au milieu d'une nombreuse assemblée le pari suivant : il assura que le lendemain, dans Hyde Park, entre midi et midi un quart, à l'heure la plus *fashionable*, il descendrait et remonterait en attelage la piste uniquement réservée aux cavaliers. Les gentlemen de l'assistance regardèrent ce pari comme parfaitement extravagant ; le lendemain, à l'heure dite, il y eut foule dans le parc pour voir si lord Charles tiendrait son absurde promesse.

On attend avec une impatience de plus en plus grande ; à midi un quart aucune voiture n'avait paru sur la piste et les clubmen allaient se retirer, persuadés que « Charlie » avait perdu, quand l'un d'eux fut familièrement interpellé par un vieil homme qui, juché sur le siège de son arroseur, arrosait fort placidement de haut en bas la piste, sans que nul fit la moindre attention à lui.

C'était lord Charles en personne qui s'était, pour la circonstance, transformé en arroseur, ce qui lui permettait de parcourir, en attelage, sous l'œil placide des policemen, la piste cavalière d'Hyde Park.

Un grand nombre de villes de Hollande ont envoyé déjà leurs cadeaux, pour le jeune prince dont la naissance est attendue.

Ces cadeaux, c'est une bouteille en argent pour servir de bouillotte, une antique armoire des Frises avec d'anciens jouets et un album qui servira à noter les principaux événements des premières années du bébé.

Groningue, la ville universitaire, a envoyé à La Haye un splendide hochet en or, orné de diamants et d'émeraudes ; Utrecht, une somptueuse et artistique toilette d'enfant.

La Hollande va revivre dans quelques jours l'enthousiasme loyaliste qui salua, dans l'été de 1880, l'arrivée au monde de la reine Wilhelmine.

De Zurich :

« On a arrêté, à Feldkirch, une dame russe qui venait de Genève et qui portait sur elle une quantité considérable de dynamite. Elle l'avait ingénieusement cachée ; et même, elle l'avait cachée avec une sorte de pudeur, — dans son corsage. »

C'était plus dangereux encore que galant. La dame fut prise, et elle malgré à vue d'œil. »

De Monte-Carlo :

« La représentation d'opéra, qui constituait le spectacle de gala de la fête de charité de la colonie française, le samedi 3 avril, sera le magnifique couronnement de l'admirable saison lyrique que vient de nous donner M. Raoul Gunsbourg. »

On jouera *Mefistofele*, le chef-d'œuvre d'Arrigo Boito, où le génial artiste Chaliapine donne vraiment toute sa mesure, chanteur et tragédien incomparable, réalisant un des plus extraordinaires efforts d'art que l'on puisse rêver.

Le nom seul de Chaliapine suffit à assurer la beauté de cette soirée où l'on acclamera l'interprète profondément impressionnant et vraiment grandiose de cette œuvre qui compte parmi les plus originales et les plus puissantes productions de l'école moderne. »

Pendant que le calendrier seul nous permet de constater l'apparition du printemps, le soleil dore la Côte d'Azur et les fleurs embaument la terrasse du « Riviera Palace » de Monte-Carlo.

Relève sur la dernière page du registre de cet hôtel : prince et princesse de Broglie, comte Sicristoff, chevalier de Wessely, lord Marners, baron et baronne de Smeth, M. et Mme Spear, comte Cisneros, M. de Guerville, etc...

Entre deux vieux amis.

— La mémoire est presbytie... je le veux bien ; mais, c'est effrayant, cepen-

tant, ce qu'on a oublié, quand on est vieux !

— Ah ! à qui le dites-vous, mon vieil ami... Les seules choses que je n'ai pas oubliées... sont celles que je n'ai jamais sues !

— La situation extérieure s'améliore enfin.

— Oui, nous avons fini de danser sur un Balkan.

— M. Simyan garde sa place. Mais que peut-il y faire ?

— Son testament.

Le Masque de Fer.

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	45 »	80 »	60 »
Départements.....	48 75	87 50	72 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

dant, ce qu'on a oublié, quand on est vieux !

— Ah ! à qui le dites-vous, mon vieil ami... Les seules choses que je n'ai pas oubliées... sont celles que je n'ai jamais sues !

— La situation extérieure s'améliore enfin.

— Oui, nous avons fini de danser sur un Balkan.

— M. Simyan garde sa place. Mais que peut-il y faire ?

— Son testament.

Le Masque de Fer.

La Crise orientale

Le dénouement prochain

Alors qu'un certain nombre de nos confrères représentaient la situation sous des couleurs plutôt sombres, nous n'avons pas cessé, depuis longtemps déjà, de donner à nos lecteurs une note nettement optimiste. Cet optimisme trouve aujourd'hui son entière justification. A l'heure actuelle, on peut presque considérer comme terminés non seulement le différend austro-serbe mais la crise orientale dans son ensemble. Le dénouement réel, sinon apparent, a été atteint à la minute même où la diplomatie russe a fait officiellement connaître qu'elle acceptait comme une chose accomplie l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche.

C'était là, par-dessus tout, ce que recherchait l'Autriche, et l'obstination, l'intransigeance dont M. d'Erenthal vient de faire preuve ne visaient au fond qu'à obtenir ce résultat.

Amener la diplomatie russe à reconnaître formellement l'annexion qu'elle prétendait tout d'abord soumettre à la seule décision d'une conférence, c'est là le succès, la victoire diplomatique remportée par le ministre autrichien. Il ne sert à rien de fermer les yeux à l'évidence et de se réfugier, comme en un asile commode, dans le sentimentalisme ou la mauvaise humeur. Ayons donc le courage d'avouer qu'une pareille victoire, les adversaires de M. d'Erenthal, et surtout son principal adversaire, le coryphée de la triple entente, ont tout fait pour la lui préparer. Le baron d'Erenthal avait vraiment la partie belle : il n'avait qu'à laisser venir les événements et s'enfermer dans la défensive. Les fautes de la diplomatie russe, que les diplomates anglais et français eurent quelquefois le tort de suivre trop aveuglément, lui rendaient la tâche singulièrement aisée.

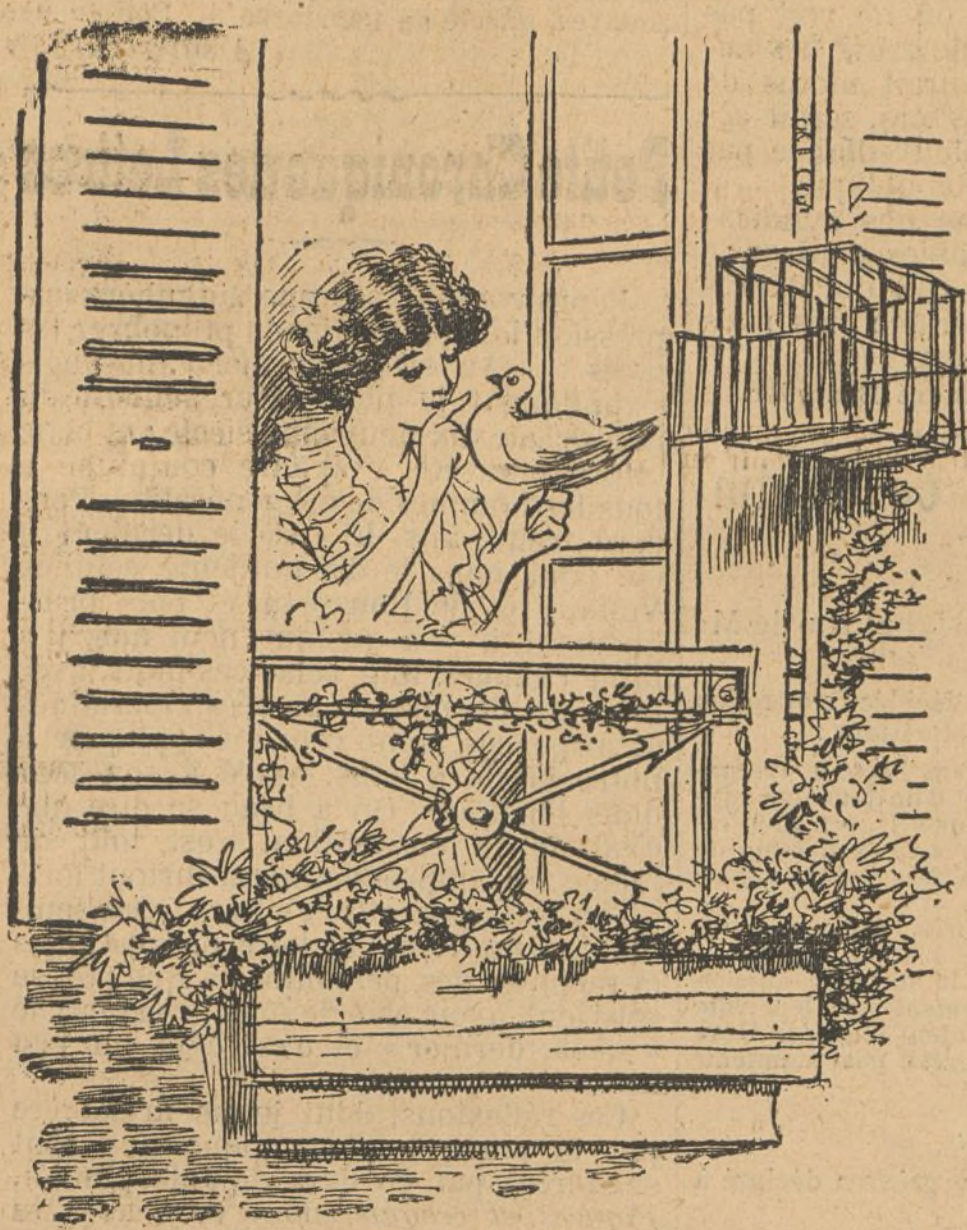
Dans cette campagne diplomatique, car ce fut une véritable campagne, deux faits dominaient ou plutôt auraient dû dominer tout :

1^o M. Isvolsky, dans son entrevue avec le baron d'Erenthal à Buchlau, avait donné son consentement préalable à l'annexion des deux provinces ;

2^o Le ministre russe avait, à plusieurs reprises, déclaré que l

PAR FIL SPÉCIAL

Par Albert GUILLAUME



Pigeon vole!

— Messager (à l'opéra),
— Pars à l'opéra.

(1) Aucune allusion à la question de l'opéra.

La télégraphie sans fil

— Plus de téléphone, plus de petits bleus... Comment savoir s'il est sorti?
— Grand bébé! Comment faisaient donc nos vertueuses aïeules?... Je mettrai la jardinière sur le balcon, voilà tout.

La somnambule extra-lucide

— Ah! bon... Voyez-vous maintenant les cours des sucres sur le marché allemand? Et les cotons à Liverpool, les voyez-vous bien?

La petite correspondance

— G. B. B. 522.64, à jendi 3 heures, rappelez-vous jupon rose transparent...
— Madame, la censure du journal ne nous permet pas d'insérer de pareilles...
— Qu'est-ce que vous croyez donc, imbécile? C'est pour ma lingère!

Ch. D.

LETTERE DE MILAN

En attendant « l'Elektra » de M. Richard Strauss.
— « Paul et Françoise » de M. Mancinelli.
— Le répertoire et la troupe italienne du Grand-Guignol. — Un traité de paix entre auteurs et comédiens.

Depuis quelques jours on répète à la Scala l'Elektra de M. Richard Strauss, dont la première est annoncée pour la fin du mois. Ces répétitions viennent couper court aux bruits très répandus, on ne sait pourquoi, dans les milieux artistiques, que le maître allemand aurait retiré sa partition. M. Mingardi, directeur général, était allé l'entendre à Berlin, et il en revint parfaitement convaincu que, si la critique milanaise ne lui fait pas un accueil chaleureux, le nouveau drame lyrique de M. Strauss aura, du moins, chez nous, le même succès de curiosité qu'en Allemagne. Cela est fort suffisant pour un théâtre comme la Scala, de tout premier ordre, qui doit être livré aux nouvelles batailles artistiques, aux nouveaux essais des maîtres vivants, aussi bien qu'aux reprises des œuvres consacrées, depuis des années ou des siècles, par la faveur unanime du public.

Les rôles principaux d'Elektra sont ainsi distribués : Elektra, Mme Cruceniska; Clytemnestre, Mme de Cisneros; Crisotemis, Mme Canetti; Oreste, M. Cirino; Egisthe, M. Gaudenzi; les cinq servantes, Mmes Locatelli, Lollini, Kirmess, Daelli et Prandi.

On avait également fait courir le bruit que M. Vitale, chef d'orchestre, aurait donné sa démission pour l'année prochaine. Ce sont là des bruits absolument fantaisistes, le maestro Vitale ayant rempli jusqu'à présent, à la pleine satisfaction du conseil de direction de la Scala et du public, sa tâche très difficile dans la mise au point d'opéras appartenant aux genres les plus opposés et qui témoignent (de la Vestale, de Spontini; de Boris Godounov, de Moussorgski; d'Elektra, de Strauss, surtout) des soins qu'il a apportés au développement d'un programme supérieur d'art qui était déjà l'orgueil de son prédécesseur, M. Arturo Toscanini. Et c'est à M. Vitale, en même temps qu'au président du théâtre, le duc Uberto Visconti di Modrone, et au directeur artistique, M. Mingardi, que revient le mérite des très bonnes recettes qui dépassent de beaucoup les recettes de la saison dernière.

Le public accourt fort nombreux aux deux premières représentations de Paul et Françoise. On n'avait pas encore entendu à Milan ce nouveau drame lyrique en un acte de M. Luigi Mancinelli, représenté pour la première fois en novembre 1907 à Bologne, et après à Venise, à Lisbonne et à Buenos-Aires, toujours avec le même succès.

Le maestro Mancinelli, fort connu en Italie et à l'étranger comme chef d'orchestre (il a été maître de chapelle au San Petronio de Bologne et il dirigea pendant vingt ans, de 1886 à 1906, l'orchestre du Covent Garden, de Londres), n'en est pas non plus à ses premiers essais en tant que compositeur. Il écrivit et il fit représenter, il y a longtemps, un drame lyrique, Isora de Provence, qui contient des pages musicales vraiment exquises. Le maestro Arrigo Boito est l'auteur du livret d'Euro et Lantano qui inspira le second drame lyrique de M. Mancinelli. Pour Paul et Françoise, le poète Arturo Colantoni se tint avec une fidélité scrupuleuse au célèbre conte d'amour du cinquième chant de l'Enfer dantesque.

La salle, magnifiquement bondée, de la première approuva surtout la scène de la chasse au héros, très mouvementée, la chanson de mai, un tableau délicat de poésie musicale, les morceaux pleins de verve chantés par le Fou, le départ de Giannetto Malatesta pour la chasse, qui est certainement la plus belle page de la partition. Au tour du rideau on rappela trois fois l'auteur avec les artistes et le chef d'orchestre, le maestro Vitale. Mlle Marzoleni (Françoise), qui en est pendant cette saison à sa troisième création, a donné à son rôle toute la souplesse, tout le pittoresque, toute la grâce de rêve qui constituent le charme essentiel de ce tableau du moyen âge italien. M. Bassi (Paul Malatesta) nous fit admirer la puissance de sa voix dans les notes aiguës, bien qu'il ne fut point à sa place dans ce rôle d'une difficulté extrême. M. Taurino Parvis a été appelé à la dernière heure pour remplacer le

baryton Stracciari dans le rôle de Giannetto Malatesta; il s'en tira cependant avec honneur et se fit même remarquer par le relief qu'il sut donner à son jeu dramatique. M. Spadoni, deuxième ténor, montra de la verve et du comique dans son petit rôle du Fou.

La troupe de M. Alfredo Sainati nous fait maintenant défiler sur la scène du « Filodrammatico » le répertoire du Grand-Guignol avec de petits actes d'auteurs italiens. Son succès est relatif; il est dû non seulement au choix du répertoire, mais aussi à la valeur de ses interprètes. J'ai eu l'occasion dans ma dernière lettre de me plaindre de l'anarchie qui travaille depuis quelques années nos troupes dramatiques. Je suis bien heureux de pouvoir constater aujourd'hui que les jeunes comédiens de M. Sainati font une exception honorable: leur ensemble est correct, ce qui permet au chef de la troupe de nous donner des interprétations très émouvantes.

Mme Bella Starace-Sainati s'est fait remarquer par le dramatique, saisissant et terrifiant de son masque, de ses grands yeux, surmontés de M. Meténier, dont l'artiste fait une création inoubliable; dans Bordée, de M. Camillo Antona-Traversi; dans l'Automate, de M. Lenormand; et dans le Mois de Marie, fort jolie scène de vie napolitaine de M. Salvatore di Giacomo, auquel nous devons tant de contes pittoresques, de chansons populaires en elles-mêmes et popularisées encore par la musique de M. Mario Costa.

A côté de sa femme, M. Alfredo Sainati a aussi stupéfié le public dans le drame A la Morque, de MM. de Loré et Montignac; dans le Père Gourmand, de MM. Antona-Traversi et Thallasso; dans Chemin de ronde, de M. Franchoville. Il a surtout la spécialité des ivresses qu'il nous sait esquiver avec de nombreuses différences et nuances, suivant le scénario de la pièce.

M. Erneste Novelli, au Manzoni, nous divertit avec les pièces comiques et avec les créations étonnantes qui l'ont rendu célèbre. Il vient de signer, en même temps que les autres chefs de troupes dramatiques italiens, un traité de paix avec la Société des auteurs, un nouveau concordat au sujet des droits d'auteurs qui avait donné occasion pendant les saisons dernières à de nombreuses querelles. En vertu de ce concordat, de part et d'autre on a quelque peu sacrifié les intérêts personnels aux intérêts collectifs des deux classes. Les auteurs ont accepté une petite diminution des droits qu'on prélève sur la recette des représentations, et surtout des premières et des reprises importantes; les chefs de troupes dramatiques ont à leur tour accepté le contrôle des auteurs dans la mise en scène des pièces et dans la distribution des rôles. Ce qui nous fait espérer des jours moins mauvais pour l'avenir de notre théâtre.

Renzo Sacchetti.

La Vie mondaine A SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Petersbourg, 1/4 mars.

Depuis la mort de S. A. I. le grand-duc Vladimir, la vie mondaine s'est presque complètement arrêtée et la société ne se rencontre guère qu'aux prières de mort qui sont dites journellement pour le repos de l'âme du défunt.

Toutes les sympathies vont à la grande-duchesse, qui supporte avec une si admirable résignation le deuil cruel qui l'a frappée. L'Empereur vient de la nommer présidente de l'Académie des beaux-arts. Cette dignité n'a été encore conférée que deux fois, en Russie, à des femmes, par Catherine II à son amie la princesse Datchkoff pour la récompenser de la part active qu'elle avait prise à son avènement au trône, et par l'empereur Nicolas à sa fille favorite, la grande-duchesse Marie, si connue pour son goût éclairé pour les arts.

Dans le monde artistique, où la grande-duchesse Vladimir jouit d'une si grande popularité, on applaudit beaucoup à cette nomination. On se réjouit vivement de la rentrée à Pétersbourg de LL. AA. II. le grand-duc et la grande-duchesse Cyrille qui vont habiter le palais du grand-duc Alexis. Tout le monde s'accorde à dire que la présence de cette gracieuse princesse donnera un grand éclat au mouvement mondain.

Le Yacht-Club impérial a offert un dîner

d'adieu au prince Dolgorouky, nommé ambassadeur à Rome. Très touché de cette délicate attention, le prince a pris la parole et remercié les assistants en termes émus. La plupart des ambassadeurs présents à Saint-Petersbourg avaient tenu à honneur d'assister à cette démonstration.

Quelques salons se rouvrent peu à peu. Je signalerai notamment un dîner à l'ambassade d'Espagne en l'honneur de M. Isvolsky, des soupers intimes chez la princesse Schakowsky, la princesse Gagarine, la comtesse Borinsky et la comtesse Pototzka.

Jeudi dernier, la comtesse Kleinmichel a offert dans son luxueux hôtel de la Sergievskaja un brillant dîner de vingt couverts.

La comtesse Schouvaloff, Mme Tcherkoff, venue du gouverneur général de la Pologne; le vice-président de la Douma et la princesse Wolonsky; l'ambassadeur d'Espagne et la comtesse Vinaza, le général Maximovitch, etc.

Après le dîner, réception restreinte. Reconnu: S. E. Rifaat-pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie; les ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Autriche-Hongrie, de Turquie, etc.

Comme je vous l'avais annoncé, les représentations de l'Opéra italien ont obtenu les plus vifs succès. En particulier, les Puritains, Rigoleto, Hernani, la Traviata, Thais ont été, pour Mmes Boroni et Cavallini, Bolinski, pour M. Battistini, d'inoubliables triomphes; dont le souvenir régnera longtemps encore sur Pétersbourg.

Dans la salle, reconnu: M. Schebecko, le comte et la comtesse Pototzky, le prince et la princesse Demidoff San Donato, la comtesse Nierod, le prince et la princesse Cantacuzène, etc.

On annonce aussitôt après Pâques le mariage à Pétersbourg du comte Nicolas Kleinmichel, maréchal de la noblesse de Khar-kov, avec la comtesse Cavallini, Bolinski, fille du comte André Borinsky, le grand propriétaire foncier de Kiev.

René Marchand.

Un Critérium de richesse

La puissance et la prospérité de l'Equitable des Etats-Unis, cette importante Compagnie d'Assurances sur la Vie, entreprise assujettie au contrôle de l'Etat, dont tous les Parisiens et tous les étrangers de passage ont pu remarquer, place de l'Opéra, les nouveaux immeubles actuellement en voie de construction, sont trop universellement connues pour qu'il soit besoin d'en apporter aucune preuve nouvelle. Les chiffres préliminaires de l'exercice 1908, que les lecteurs du Figaro ont pu déjà parcourir, fournissent pourtant à eux seuls une si éloquente garantie qu'il n'est pas inutile de les rappeler brièvement dans leur ensemble:

L'actif de l'Equitable atteint 2 milliards 448 millions; les nouvelles affaires réalisées en 1908 s'élevèrent à 472 millions, soit 1,600,000 francs par jour ouvrable; le total des assurances en cours atteint 6 milliards 874 millions, et le total des paiements aux assurés depuis la fondation dépasse 3 milliards 400 millions; enfin l'excédent de l'actif sur le passif est de 421 millions, en augmentation de 35 millions.

La Compagnie fournit gratuitement et confidentiellement tous les renseignements détaillés concernant la nouvelle police à participation annuelle dans les bénéfices. Les personnes désireuses de se les procurer n'ont qu'à en adresser la demande au Siège français de l'Equitable, 36 bis, avenue de l'Opéra, à Paris.

A L'INSTITUT

ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Académie a renouvelé son bureau pour le deuxième trimestre de 1909, en élevant directeur le vicomte de Vogüé et chancelier M. Francis Charmes.

Lecture a été donnée d'une lettre par laquelle le général Langlois pose sa candidature au fauteuil du marquis Costa de Beauregard.

La compagnie a ensuite accepté un legs de 100,000 francs de M. Bigot, dont nous annonçons, il y a quelques jours, d'autres libéralités. Le testateur, dont l'Académie s'est montrée particulièrement intéressée à respecter les intentions, destine les revenus de cette somme à la fondation d'un prix, qui sera décerné, tous les deux ans, de préférence

« à un journaliste ayant honoré, soutenu, recueilli ses père et mère ».

On a entendu enfin la « présentation des titres des candidats », qui a été faite par les parrains de MM. Jean Aicard, pour les deux fauteuils de François Coppée et Gaston Boissier; Ernest Daudet, Dorchain, Haraucourt, Jean Lahor et Charles de Pomairols, pour le fauteuil de François Coppée; René Doumic et Denys Cochin, pour le fauteuil de Gaston Boissier.

La double élection aura lieu jeudi prochain 1^{er} avril.

Ch. Dauzats.

LA VALSE A LA MODE

Après Strauss, Fahrbach, Métra, les vieux maîtres incontestés de la valse, voici un jeune compositeur qui suit leurs belles traditions. Avec la valse J'imagine le compositeur Lerichomme, refaçait bien ce nom, apporte une œuvre d'une harmonie prenante, caressante et émue, sur laquelle le poète Remy Saint-Maurice a écrit une de ses plus délicates pages. C'est à Nice que, pour la première fois, Mme de Lilo a interprété cette suave mélodie et a obtenu un de ses plus grands succès. Il en a été de même à Bordeaux et à Biarritz, et demain à Berlin. En vente chez J. Armand, 3, rue du Havre, Paris, et chez tous les marchands de musique.

Le Concours hippique

Nous arrivons aux grandes journées. Les épreuves pour le prix de l'Omnium, dans lesquelles sont engagés les gros sauteurs, et qui comportent un parcours très long et très difficile, où s'affirment les qualités d'endurance, de légèreté et d'adresse des concurrents, avaient attiré hier au Grand Palais la foule des sportsmen. Au milieu d'une assistance mondaine exceptionnellement brillante, ils ont suivi la séance jusqu'à la dernière course.

Reconnu dans la tribune des sociétaires: Comtesse de Guebriant, en tailleur de velours noir à galons de passementerie à longue redingote ajustée, étole et manchon de renard, grand chapeau de paille violet à aigrettes; Mlle de la Ferté-Mac, en mi-tailleur mauve, toque de crin mauve à plumes; vicomtesse Jacques de Chelles, en drap gris à corselette; grand chapeau de paille noire à plumes; comtesse de Chateaubriand, en tailleur très élégant de drap noir, jupe longue et unie, longue redingote brodée; grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mme F. Dussaud, en tailleur de drap prune à long habit; Louis XV, étole et manchon de renards argentés; grand chapeau de crin violet à aigrettes; baronne de Fonscolombe, en drap beige, redingote et manchons de renards argentés; vicomtesse de la Tour du Pin, en tailleur de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe, en tailleur tout uni de drap bleu-marin à redingote ajustée, grand chapeau de paille mauve à plumes violettes; Mlle de Fonscolombe, en robe princesse de drap loutre, étole et manchon de renards blancs; grand chapeau de paille grise à plumes; Mlle de Fonscolombe,

crédits de la marine. Je veux bien donner pour la défense nationale, mais non pour les spéculations et les gaspillages.

Les explications du ministre étaient très curieusement attendues; il a d'abord rappelé — c'était bien le moins — dans quelques circonstances difficiles il avait eu le précieux honneur d'entrer dans le ministère. Il s'est mis aussitôt à l'œuvre et a étudié les questions les plus importantes. Sa conclusion aboutissait à une dépense de 224 millions pour utiliser nos forces navales.

Jusqu'ici, malgré la vivacité de l'escarmouche, j'ai analysé assez rapidement les discours des orateurs; ce n'était qu'un feu de tirailleurs comparé à la mousqueterie et à la canonnade qui vont suivre. Ce n'est pas que M. Alfred Picard soit un orateur véhément, mais c'est un orateur clair et au besoin très énergique.

Lui aussi, il a défendu vaillamment la marine.

La Chambre a été saisie, dit-il, de la première partie du projet, portant sur un crédit de 30 millions.

La marine a ses défauts comme toutes les administrations, mais après un examen approfondi j'estime qu'il y a eu beaucoup trop de passion dans les attaques dont elle a été l'objet.

A côté des attaques fondées en fait, beaucoup d'autres ont été injustes, excessives. On a grossi outre mesure tous les incidents, on a attaqué des officiers considérés, jusqu'ici, comme l'honneur de leur corps.

Le doute et le découragement ont pénétré dans l'âme des plus vaillants serviteurs de la marine.

La Chambre a trop de justice pour ne pas reconnaître que ce personnel si digne de ses sympathies. (Très bien, très bien.)

Mais il convient d'écouter avec soin les critiques revêtant un caractère officiel, comme celles de la Cour des comptes et du rapport de M. Brousse.

M. Brousse n'a pu malheureusement recueillir de la marine même les renseignements qui lui auraient permis de modifier, sur certains points, ses appréciations.

Les marchés de gré à gré qu'il a critiqués sont précédés d'un appel à la concurrence.

M. Brousse cite des prix d'adjudication comme offrant des écarts anormaux; mais il ne tient pas compte de l'augmentation des cours.

Il mentionne des chiffres relatifs aux achats de combustible, de vins, d'essence, de canons, de projectiles, d'affûts.

Pour la houille, il s'étonne d'une différence de 7 francs; le premier prix de 24 fr. 75 est celui de la gare d'expédition; le deuxième, de 32 fr. 55, est le prix de la houille rendue à destination.

Pour les vins, pour les essences, les adjudications n'ont pas été faites à la même époque.

Pour les projectiles, ils diffèrent au point de vue de leur nature et de leur état d'avancement.

Mêmes raisons pour les affûts et les canons.

Le rapport critique les conditions dans lesquelles ont lieu les achats des appareils évaporatoires; la grosse différence apparente entre le prix des chaudières tient à ce que pour l'un on a compris tous les appareils accessoires, ainsi que l'a indiqué d'ailleurs M. Thomson.

M. Brousse met en lumière les lourdes charges que fait peser sur le Trésor l'entente des grandes entreprises.

Il envisage une augmentation de 14 millions pour les blindages; or, en réalité, il y a eu une augmentation de 60 fr. 75, mais une baisse de 0 fr. 20 pour le prix du kilogramme des blindages de six navires du type *Danton*. Par conséquent c'est une réduction de 3 millions pour l'ensemble. (Très bien ! très bien !)

Le prix de la tonne de blindage, qui était de 2,900 francs pour le *Suffren*, a été de 2,800 francs pour le *Républicain*; pour le *Mirabeau* et le *Danton*, il est tombé de 2,590 à 2,450 francs.

An reste, l'exposé fourni à la Chambre indique ce qui sera fait sur tous les points. C'est à l'officiel qu'il faudra en chercher le détail.

Le ministre avoue que pour les actes constitutifs des marchés il a dû réagir contre certaines tendances administratives anciennes; il a recommandé à ses collaborateurs de s'abstenir de toute sentimentalité préjudiciable aux intérêts publics; cette précaution va loin.

Un projet de loi organique est soumis en ce moment au Conseil supérieur de la marine. Si cette tentative réussit, comme on peut l'espérer, la marine échappera enfin à des fluctuations regrettables qui ont paru compromettre sa vie et son avenir.

Le ministre a été très écouté et, à plusieurs reprises, très applaudi.

Après lui, l'amiral Bienaimé a demandé qu'on s'en tînt à l'objet du débat, c'est-à-dire à la demande d'enquête.

De son côté, M. Berteaux, président de la commission du budget, a dit quelques mots qui sentaient la poudre. « La commission vous demande de ne voter aucun crédit avant que la lumière soit faite. »

L'orateur considère que cette nomination d'une commission d'enquête ne doit pas être dirigée contre tel ou tel ministre; sur quoi l'on sourit un peu.

M. Caillaux n'avait pas encore parlé. Il a rappelé que le gouvernement acceptait l'enquête; mais il a prié la Chambre de statuer le plus tôt possible sur le crédit urgent de 30 millions.

M. Berteaux le chicane un peu sur la modicité de la somme qui, à ses yeux, n'est qu'une amorce des 190 millions. C'est entendu.

M. Clemenceau, président du Conseil, est venu fort à propos clore ce long débat.

M. le président du conseil. — Je n'ai que quelques brèves paroles à prononcer pour constater que l'accord ne doit pas être impossible entre nous quand il s'agit d'une matière aussi importante.

Il y a ici des partis violemment aux prises; il y a des ambitions personnelles, des rancunes personnelles... (Mouvements divers.) Je parle en ce moment dans la sincérité de mon âme et je vous prie de m'écouter.

M. Clemenceau fait appel à l'accord des volontés et au patriotisme de la Chambre; picotant, par-ci par-là, M. Berteaux, qui n'oubliait pas de lui répondre.

« Encore une fois, le gouvernement accepte avec empressement la commission d'enquête, parce qu'il y trouve un surcroît de contrôle et de garantie. Il ouvrira tous les tiroirs; mais il demande que, pour les dépenses urgentes, il soit statué sans retard. Il répète qu'il accepte la proposition pourvu qu'on y mette le mot confiance. »

M. Jourde rédige un papier qui lui donne cette satisfaction et qu'il oppose à la proposition un peu plus sèche de M. Delcassé.

316 voix contre 207 refusent la priorité à cette dernière et, finalement, la motion de M. Jourde est adoptée à l'unanimité de 545 votants. Elle est ainsi conçue :

La Chambre, approuvant les déclarations des ministres de la marine et des finances, et

confiants dans le gouvernement pour assurer la mise en état de nos forces navales, mais résolue à établir toutes les responsabilités encourues dans le passé pour les faits signalés par le ministre de la marine, par les révérences de la Cour des comptes, par le rapport de la commission des lois de règlement, décide de nommer à cet effet dans ses bureaux une commission de trente-trois membres et renvoie toute affaire.

Voilà une nouvelle commission d'enquête à ajouter à toutes les autres.

En fin de séance, M. Brisson a donné connaissance à la Chambre d'une demande d'interpellation de M. Rouanet portant sur les décisions prises par le Conseil des ministres au sujet des poursuites contre des postiers rentrés au travail.

M. Rouanet et ses amis socialistes voulaient discuter immédiatement. Mais il était tard et la Chambre a renvoyé ce débat à aujourd'hui trois heures, la commission d'enquête sur la marine devant être nommée par les bureaux avant la séance.

Cette interpellation nous promet encore un beau tapage.

Pas-Perdus.

Autour de la politique

Le conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières. M. Clemenceau, bien que fortement grippé, encore assistait à la réunion.

Le conseil a décidé, comme on l'a vu au cours de la séance, de ne pas s'opposer à la demande d'enquête formulée par M. Delcassé.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a fait au Conseil un exposé de la situation extérieure.

Le conseil a décidé qu'une enquête disciplinaire, à fin de révocation, serait immédiatement ouverte contre les auteurs de l'affaire apposée hier à Paris au nom des trois associations des agents, sous-agents et ouvriers des postes et télégraphes.

On se rappelle que dans ce document il est déclaré notamment que le personnel des P. T. T. ne reconnaît plus pour chef M. Simey, sous-secrétaire d'État.

Le ministre des colonies a soumis à la signature du Président de la République un décret portant les mutations ci-après dans le personnel de la magistrature coloniale :

M. Durand-Forgues, précédemment nommé président de la Cour de Madagascar, est nommé procureur général de la Guadeloupe, en remplacement de M. Trévoux de Bréville, nommé procureur général de la Nouvelle-Calédonie.

M. Bruneau, précédemment nommé procureur général de la Nouvelle-Calédonie, est nommé président de la Cour de Madagascar.

Enfin, M. Millès-Lacroix a fait adopter par le Conseil un projet de décret portant institution d'une commission extra-parlementaire chargée d'examiner les mesures propres à assurer les conditions de recrutement d'avancement, de discipline, de traitements et de congés des magistrats coloniaux.

A. A.

POSTES, TÉLÉGRAPHES, TÉLÉPHONES

Nouvelle grève?

Si cette histoire nous amuse...

Les ministres s'étant réunis le matin pour parler des postiers, les postiers se sont réunis le soir pour parler des ministres. A dix heures et demie, on a vu arriver à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, le citoyen Pauron, revenu de Fontainebleau, où il avait mené une enquête sur les faits de sabotage. Enquête qui lui a prouvé — comme il fallait s'y attendre — que les ouvriers des lignes étaient étrangers au grave attentat qui eût pu causer le dérèglement de plusieurs trains.

Et puis successivement se sont présentés des facteurs, des agents des postes et une dame. Ils se sont enfermés dans l'étroit bureau et ont entrepris aussitôt une discussion animée. Du couloir où ils faisaient les cent pas, les journalistes entendaient des éclats de voix, à peine calmés, de minute en minute, par le bruit de la sonnette du président.

**

On sait qu'une affiche intitulée *Merci!* a été émise le gouvernement. Elle fut apposée au lendemain de la grève, et prétendait manifester la gratitude des postiers envers le public. En voici le passage principal :

Possédés à bout par la malveillance, la grossièreté et l'autoritarisme outrancier de M. Simey, nous avons été accablés à la cessation du travail.

Aujourd'hui, disciplinés et dévoués à nos fonctions comme nous l'étions hier, nous avons décidé de reprendre la besogne journalière.

Nous ne reconnaissons plus M. Simey comme chef. Nous avons la promesse de voir disparaître son œuvre néfaste.

C'est la légitime revanche du Droit contre l'arbitraire.

C'est au sujet de cette affiche que le Conseil des ministres avait le matin ordonné une enquête disciplinaire à fin de révocation, et c'est cette enquête ordonnée qui motivait la délibération du Comité de grève.

**

Bientôt arriva M. Rouanet, qui doit interpellier aujourd'hui le gouvernement sur les mesures décidées au conseil des ministres. Un des membres du comité, M. Fuzier, vint s'entretenir avec lui. Et le député lui fit à voix haute le récit d'un entretien qu'il avait eu à la Chambre avec le président du Conseil, et qu'il rapporte tout au long.

« Je ne lui avais pas parlé depuis plusieurs années... Nous nous sommes trouvés face à face dans un couloir. Je lui ai dit : « Je vais vous interpellier. » Il m'a répondu : « Pas aujourd'hui ! Pas aujourd'hui ! » J'ai insisté :

« Comment ! après un arrangement qu'on eût cru définitif, vous cherchez à nous faire supporter la charge de la Chambre pendant trois jours, à-t-il dit, puisque, moi, je l'ai bien supporté pendant trois ans ! »

« J'ai objecté :

« — Ce n'est pas la même chose. »

« Il a déclaré :

« — Qu'ils forment un regret, et tout est arrangé. Dites-leur ! »

« — Je n'ai pas qualité pour le leur dire... »

« — Comment ! après un arrangement qu'on eût cru définitif, vous cherchez à nous faire supporter la charge de la Chambre pendant trois jours, à-t-il dit, puisque, moi, je l'ai bien supporté pendant trois ans ! »

« J'ai objecté :

« — Ce n'est pas la même chose. »

« Il a déclaré :

« — Qu'ils forment un regret, et tout est arrangé. Dites-leur ! »

« — Je n'ai pas qualité pour le leur dire... »

« — Comment ! après un arrangement qu'on eût cru définitif, vous cherchez à nous faire supporter la charge de la Chambre pendant trois jours, à-t-il dit, puisque, moi, je l'ai bien supporté pendant trois ans ! »

« J'ai objecté :

« — Ce n'est pas la même chose. »

« Il a déclaré :

« — Qu'ils forment un regret, et tout est arrangé. Dites-leur ! »

« — Je n'ai pas qualité pour le leur dire... »

« — Comment ! après un arrangement qu'on eût cru définitif, vous cherchez à nous faire supporter la charge de la Chambre pendant trois jours, à-t-il dit, puisque, moi, je l'ai bien supporté pendant trois ans ! »

côté de la porte, continuent à discuter. Une heure se passe. Enfin M. Montbrand arrive et nous dicte une note, dont voici le texte :

Le gouvernement s'est ému de l'apposition d'une affiche portant le titre : *Merci!*, que le comité de grève a rédigée à la reprise du travail pour exprimer la gratitude des grévistes à l'égard du public.

Les trois organisations en cause prennent l'entière responsabilité de l'affiche incriminée.

En présence des menaces contenues dans le compte rendu du conseil des ministres du 24 mars, le comité de grève informe les ouvriers, les sous-agents et les agents des P. T. T. que les permanences sont reconstituées, et leur demande de se rendre demain, vendredi 25 mars dans ces permanences, pendant leurs heures de liberté, pour examiner la situation (menaces gouvernementales, gratifications aux non-grévistes, etc.).

M. Barrère, président, ayant à ses côtés MM. Grossel et Breuzin.

M. Rapin, a bien fait de déclarer que contrairement à ce qui avait été déclaré dans certains journaux, aucun commerçant du groupement nouveau n'avait de sympathie pour les fonctionnaires en révolte contre l'État qui les paie et leur assure une retraite.

MM. Brouzin et Gressot ont développé cette idée que les commerçants avaient le devoir de chercher un terrain d'entente en dehors de la politique.

M. Gachet, après eux, a magistralement exposé la raison d'être d'une union entre les commerçants, et le but que cette union devait poursuivre.

Voici la substance du discours qu'il a prononcé, discours souvent interrompu par des applaudissements.

Les commerçants, a-t-il commencé par déclarer, sont les seuls dans la nation dont il ne soit tenu aucun compte en haut lieu. Quand les Chambres votent des lois économiques ou sociales, loi sur les syndicats, loi sur le repos hebdomadaire, impôt sur le revenu, elles ne s'inquiètent nullement de nos desiderata. Mais d'un autre côté, il y a 870,000 fonctionnaires, et sur ces 870,000 fonctionnaires, on compte 700,000 électeurs. Des desiderata de ceux-ci on s'inquiète toujours, et les commerçants ont à s'inquiéter, eux, de la force toujours grandissante de la Confédération générale du travail, qui dispose de plus de trois millions d'électeurs.

Les votes des fonctionnaires, les votes des syndiqués de la Confédération générale du travail sont contre les intérêts du commerce.

Quand on votera sous peules retraites ouvrières qui réclameront 400 millions par an, ce seront les commerçants qui devront payer, et l'impôt sur le revenu les frapperait plus que durement.

Il est donc nécessaire que les commerçants se groupent pour résister au mal qui s'étend. Ils doivent réunir leurs efforts sur le terrain économique.

Une fédération s'impose entre les petits et les gros commerçants, entre les petits et les gros industriels, il s'agit de reconstituer la grande famille commerciale, car l'ennemi est là qui guette.

On a voulu créer et on a réussi à créer deux France : celle qui travaille de la tête et celle qui travaille manuellement. C'est un crime. Ouvriers intellectuels et ouvriers manuels étaient faits pour s'entendre, on en a fait des ennemis mortels.

Pour conclure, M. Gachet a proposé de nommer un comité chargé d'élaborer les statuts de l'Association des commerçants et d'organiser la propagande.

On a fait une ovation à l'orateur, et on a nommé ce comité séance tenante. Il est composé de trente-trois membres et va se mettre à l'œuvre immédiatement.

Finalement, l'ordre du jour suivant a été proposé :

Les industriels, commerçants et représentants de commerce, réunis dans les salons du Globe, le jeudi 25 mars 1909, après avoir entendu divers orateurs, approuvent la fondation d'une alliance pour la défense des intérêts économiques du commerce, de l'industrie et de l'agriculture en France et aux colonies, en dehors de toute ingérence politique.

Louis Latzarus.

DEUX RÉUNIONS

Les révolutionnaires

Un meeting organisé par la jeunesse révolutionnaire de Belleville, au Palais du Travail, rue de Belleville, a fourni à M. Grangier, sous-agent des postes de puis longtemps révoqué, et à M. Patand, dictateur tout puissant des électriciens, l'occasion de proférer de graves menaces.

Le premier, M. Grangier prit la parole. Pour remplir les fonctions de sous-secrétaire d'État aux postes, dit-il, il faut un homme du métier. Tant que l'on mettra des danseurs là où il faut un calculateur, la gabegie la plus éhontée ne cessera de régner rue de Grenelle.

Il ne faut pas finir des déductions révolutionnaires. Les agents se sont mis en grève pour une raison toute sentimentale. Au reste, on ne peut nous le dissimuler, les agents des postes sont pour la plupart, disons le mot, des bourgeois. Mais les sous-agents sont entrés dans la lutte avec des préoccupations d'ordre purement révolutionnaire. Nous connaissons les opinions des ouvriers des lignes. On peut donc affirmer que les deux tiers du personnel postal penchent vers le syndicalisme révolutionnaire.

M. Grangier ne désespéra pas de ramener les agents trop bourgeois à de plus saines doctrines, et, alors...

— A mon avis, poursuivit M. Grangier, le comité de grève n'a commis qu'une faute : c'est d'envoyer une délégation auprès du gouvernement. Si l'on avait attendu deux jours encore, le ministère eût été renversé. Il le sentait si bien qu'il s'est empressé de capituler...

Une voix dans la salle s'écria :

« Il parle de révolutions ! »

M. Grangier qui attendait l'objection reprend avec assurance :

« Le gouvernement serait d'une maladresse à signer s'il donnait suite à ses menaces d'aujourd'hui. Soyez persuadés que la grève éclaterait à nouveau. Et si j'ai un conseil à donner à la classe ouvrière, ce serait, dans ce cas, de joindre ses forces syndicales aux nôtres. »

A la grève des postiers viendrait s'ajouter bientôt la grève des chemins de fer. Il ne serait même pas nécessaire que la grève des chemins de fer fût générale pour arrêter cet important service public.

Il suffirait d'avoir avec nous quelques spécialistes, celle des aiguilleries par exemple. Quoi qu'il en soit, la grève d'hier est un acheminement certain vers la révolution sociale.

M. Patand monte ensuite à la tribune :

« Ce mouvement a étonné le gouvernement. Il nous a étonnés plus encore. On nous disait : les fonctionnaires sont de l'autre côté de la barricade. Nous les considérons comme des moutons. Ils se sont montrés des loups enragés. »

M. Patand déplore ensuite que la classe ouvrière ait été surprise et n'ait pu s'associer à ce mouvement.

« Mais nous allons préparer nos batteries, s'écria-t-il. Le mouvement des P. T. T. vient de nous prouver que la grève générale sera réalisée plus tôt que nous ne le pensions. »

« Je crois qu'il y a quelque chose de détraqué dans la machine. Clemenceau le sent bien ! »

Et M. Patand conclut :

« Nous avons la haine, la haine féroce des institutions actuelles. Nous ferons tout, tout, pour les détruire. »

Un ordre du jour félicitant les postiers et préconisant la grève générale a été voté à la fin de la réunion.

Les commerçants

Le groupement des commerçants qui s'était formé, à l'occasion de la grève des postes et télégraphes, sur l'initiative de M. Barrère, ne s'est pas dissous lorsque les fonctionnaires de l'État ont repris leur travail. Bien au contraire, il a reçu de nouvelles adhésions et, hier soir, en vue d'établir les bases définitives d'une nouvelle association, ces commerçants et ces industriels se sont réunis au café du Globe.

L'autre jour ils étaient 350. Hier on en comptait au moins 500, unis pour combattre l'anarchie sociale dans laquelle nous sommes entraînés depuis un certain temps déjà.

MM. Barrère, président, ayant à ses côtés MM. Grossel et Breuzin.

M. Rapin, a bien fait de déclarer que contrairement à ce qui avait été déclaré dans certains journaux, aucun commerçant du groupement nouveau n'avait de sympathie pour les fonctionnaires en révolte contre l'État qui les paie et leur assure une retraite.

MM. Brouzin et Gressot ont développé cette idée que les commerçants avaient le devoir de chercher un terrain d'entente en dehors de la politique.

M. Gachet, après eux, a magistralement exposé la raison d'être d'une union entre les commerçants, et le but que cette union devait poursuivre.

Voici la substance du discours qu'il a prononcé, discours souvent interrompu par des applaudissements.

Les commerçants, a-t-il commencé par déclarer, sont les seuls dans la nation dont il ne soit tenu aucun compte en haut lieu. Quand les Chambres votent des lois économiques ou sociales, loi sur les syndicats, loi sur le repos hebdomadaire, impôt sur le revenu, elles ne s'inquiètent nullement de nos desiderata. Mais d'un autre côté, il y a 870,000 fonctionnaires, et sur ces 870,000 fonctionnaires, on compte 700,000 électeurs. Des desiderata de ceux-ci on s'inquiète toujours, et les commerçants ont à s'inquiéter, eux, de la force toujours grandissante de la Confédération générale du travail, qui dispose de plus de trois millions d'électeurs.

Les votes des fonctionnaires, les votes des syndiqués de la Confédération générale du travail sont contre les intérêts du commerce.

Quand on votera sous peules retraites ouvrières qui réclameront 400 millions par an, ce seront les commerçants qui devront payer, et l'impôt sur le revenu les frapperait plus que durement.

Il est donc nécessaire que les commerçants se groupent pour résister au mal qui s'étend. Ils doivent réunir leurs efforts sur le terrain économique.

Une fédération s'impose entre les petits et les gros commerçants, entre les petits et les gros industriels, il s'agit de reconstituer la grande famille commerciale, car l'ennemi est là qui guette.

On a voulu créer et on a réussi à créer deux France : celle qui travaille de la tête et celle qui travaille manuellement. C'est un crime. Ouvriers intellectuels et ouvriers manuels étaient faits pour s'entendre, on en a fait des ennemis mortels.

Pour conclure, M. Gachet a proposé de nommer un comité chargé d'élaborer les statuts de l'Association des commerçants et d'organiser la propagande.

On a fait une ovation à l'orateur, et on a nommé ce comité séance tenante. Il est composé de trente-trois membres et va se mettre à l'œuvre immédiatement.

Finalement, l'ordre du jour suivant a été proposé :

Les industriels, commerçants et représentants de commerce, réunis dans les salons du Globe, le jeudi 25 mars 1909, après avoir entendu divers orateurs, approuvent la fondation d'une alliance pour la défense des intérêts économiques du commerce, de l'industrie et de l'agriculture en France et aux colonies, en dehors de toute ingérence politique.

Il a été voté à l'unanimité.

G. Davenay.

JOURNAUX ET REVUES

Le programme

« Les radicaux sont fiers, parce que la grève des postes est terminée; les radicaux sont optimistes, parce que leur caractère est ainsi. »

Les radicaux ont tort : la grève s'est terminée à leur dam; et, quant à leur optimisme, il fait pitié.

L'optimisme des radicaux est une chose extravagante, comique et très périlleuse. Il y a quelques semaines, quand le gouvernement de la Confédération du travail s'est renouvelé, quand le citoyen Niel remplaça le citoyen Griffuelhes, les radicaux furent enchantés. Ils annonçaient que le citoyen Niel était la sagesse même, la sagesse et la modération; de sorte que, le citoyen Niel président aux exercices de la C. G. T., maintenant, on ne devait plus s'inquiéter... Bientôt après éclatait la grève des postes; Paris était coupé du reste du monde, isolé; c'est ainsi que la C. G. T. continuait de travailler sous les auspices du citoyen Niel. Les radicaux se montrèrent un peu déçus, un peu indignés : leur caractère ne les engage pas à être plus qu'un peu n'importe quoi.

Mais, à présent que la grève est finie, les radicaux sont un peu rassurés. D'ailleurs, cette petite sécurité suffit à leur légitimer leur nonchalance.

Or, le citoyen Niel, qui s'est fait la main dans la magistrature affaire des postiers, n'a pas l'intention d'en rester là. Et, à vrai dire, la douceur, la bonté, la gracieuseté du gouvernement radical ne sont pas pour lui commander la modération.

Il donne, dans l'*Humanité*, son programme. Et c'est un beau programme. En voici les numéros les plus attrayants.

Après la grève des postiers, il y aura la grève des instituteurs... Cela, au fond, ce n'est pas grave ! Avant la grève des instituteurs, nous aurons vu, de jour en jour, le nombre des illettrés augmenter, par les soins d'une école primaire où la république radicale a mis son orgueil, sa confiance et une bonne partie du pauvre argent des contribuables. En même temps, nous aurons vu, par les soins de cette même école, les plus funestes et les plus basses doctrines répandues à profusion ! Si les instituteurs se mettent en grève, tout n'en ira peut-être que moins mal.

Après la grève des instituteurs, l'autorité sera premièrement supprimée au profit de l'État patron. Le citoyen Niel complète l'idée collectiviste; il la complète par la suppression de tout.

Voilà. Et,

légende qu'il y a des provinciaux mais qu'il n'y a pas de Parisiens ; en voici un cependant qui surgit ! Saluons-le, c'est M. Jules Lafforgue qui, dans un roman paru chez Calmann-Lévy, proclame comme un défi *La Revanche de Paris*.

Il est très bien ce titre, et l'idée est heureuse et originale, le livre est d'ailleurs un peu injuste et excessif dans ses tendances, et la peinture de la province meurtrière de Jacques Laboulaye, décapité de Paris, est peut-être un peu poussée au noir, mais puisque les hommes sont condamnés à l'injustice perpétuelle, il est bien permis à un Parisien de se féliciter que cette injustice soit pour une fois distributive et réserve à la province quelques-unes de ces sévérités dont tant d'illustres écrivains furent prodigues pour Paris. Et puis, si la tendance est excessive, la peinture est d'une si minutieuse et si vivante exactitude, et l'histoire est si émouvante de ce poète parisien enveloppé, submergé par la paresse, la nonchalance et l'oisiveté de sa petite ville, et conduit jusqu'à la dégradation, à l'alcoolisme et à la mort par la fréquentation de ce lamentable « café des amis », aussi pernicieux, en somme, et moins gai que les brasseries et les tavernes si vilipendées de la « Babylone moderne ».

Mme Renée d'Ulm nous offre avec *Sibylle mère*, une thèse originale et développée de façon émouvante et audacieuse sur l'union libre. M. Maurice Barrière nous donne, sous le titre, *La Cité du Sommeil*, un roman à tendance philosophique, dont la forme est fort agréable et ingénieuse ; M. Harry-Tremont publie un roman de « mœurs américaines » dont le titre, *Incidents*, indique assez clairement les tendances, et il nous présente, notamment, une jolie Américaine très fêtée, aux aventures souvent scabreuses et qui nous dit-on, a scalpé, non sans grâce, les coeurs, comme les Indiens jadis les chevelures, pour le trophée. Sans quitter New-York, voici : *Métropolis*, un roman que Upton Sinclair a dédié aux « milliardaires américains » et qui a si vivement intéressé déjà les lecteurs du *Figaro* ; c'est enfin *Nicole à Marie*, publié par M. Gaston Bergeret, dans la « Petite Bibliothèque de famille », et le *Couple invincible*, de M. Louis Lefebvre.

HISTOIRE, LITTÉRATURE, LIVRES DIVERS.
— Le livre que M. Ernest Daudet vient de publier sur *L'Exil et la mort du général Moreau* mérite, à mon sens, une place à part, une place d'honneur, dans l'œuvre si considérable de l'éminent historien. En l'écrivant, M. Ernest Daudet a assumé la tâche la plus difficile et la plus honorable qui soit : celle de parler d'un soldat qui fut traitre à sa patrie, non pas pour l'acabler d'épithètes trop faciles, mais pour étudier son cas avec sérénité, pour expliquer un crime qui est sans excuse mais non pas sans raisons ; ces raisons M. Ernest Daudet les a trouvées dans des documents incontestables, choisis avec la méthode et la rigueur qui lui sont coutumières, exposés avec beaucoup d'art, et il a reconstitué ainsi le véritable drame qui dura de 1804 à 1813, pour aboutir à ce lamentable dénouement : la mort au service de l'ennemi d'un soldat qui avait « été un ardent patriote, un grand serviteur de la France ».

A signaler également le livre de M. le vicomte de Chalvet-Nastrac : *Les Projets de Restauration monarchique du général Ducrot*, député commandant du 8^e corps d'armée, d'après ses mémoires et sa correspondance ; la *Fin de deux Légendes*, « l'affaire Léonard, le baron de Batz », publiée par M. Gustave Bord dans la collection « Les Enigmes de l'histoire ».

Dans la si remarquable et si riche « Bibliothèque de philosophie scientifique » de l'éditeur Flammarion, voici un ouvrage où le docteur Georges Bohn étudie le problème si attrayant et si mystérieux de la *Naissance de l'intelligence* et dans lequel, après avoir exposé l'état actuel des problèmes de la psychologie animale, l'auteur recherche les critères du psychisme, étudie la dyna-

mique des phénomènes psychiques, l'acquisition des habitudes, l'évolution du psychisme, et conclut que « beaucoup des actes des animaux inférieurs n'admettent pas d'autres explications que celles basées sur les propriétés générales de la matière vivante, et que seuls les animaux pour lesquels on peut prononcer le mot d'intelligence sont ceux qui sont pourvus d'un encéphale : les vertébrés ».

Et c'est encore l'Amérique au vingtième siècle, par M. Saint-André de Ligneux, chargé de mission aux Etats-Unis d'Amérique, et préfacé par Paul Adam : *Un Séjour à Lourdes*, où M. Adolphe Rette, le néophyte « du diable à Dieu », nous donne le journal de ce pèlerinage qu'il entreprit « pour reconnaître par quelques actes significatifs les grâces frappantes que sa belle étoile du matin lui avait obtenues ».

Plus profane, M. Pierre Hittelmans nous offre les *Souvenirs et aventures d'un cabot* ; M. J.-H. Rétinger étudie une plaquette intéressante : *Le Conte fantastique dans le romantisme français*, et Mlle Nicolette Hennique, le délicat poète dont j'ai jadis été heureux de saluer les débuts, nous offre un recueil de vers réunis sous le titre *De Venet sur la Plaine*, où il y a des choses exquises, notamment dans la première partie : « Pres de l'amour », où s'inscrit cette belle épi-gramme de Huysmans : « Ce pauvre amour, il ne s'obtient que par la souffrance. Il faut souffrir pour aimer et souffrir encore lorsqu'on aime ».

Ph-Emmanuel Glaser.
LES REVUES. — Sommaire de la « Grande Revue » (numéro du 25 mars) :
Pierre Baudin, ancien ministre : « Les Forces en présence » ; F. de Roberto : *L'Union* (dernière partie) ; Henri Schoen : « L'Enseignement supérieur en Allemagne » ; Olivier Saylor : « Pall-Mall, la Marine » ; Moncharville : « Notes indo-chinoises » ; Bruneau : « Cheques et virements postaux » ; Serge Persky : *Motiv*.

A travers la Quinzaine :
Yves Scantrel : « Sur la vie » ; Pol Varion : « La Chasse aux pirates » ; Ch. Du Bus : « L'Exposition de l'Union artistique » ; Pierre Hepp : « L'Art social » ; J. Ernest-Charles : La Vie littéraire ; Jacques Copeau : La Vie théâtrale ; Louis Laloy : La Musique ; Pierre Baudin, ancien ministre : La Politique.

L'Eclairage :
M. Delassé et le ministère. M. Caillaux et le Sénat. Une question anglo-franco-belge au Congo. Les six fauteuils de l'Académie. L'abbé Murri, député.

LE MONDE RELIGIEUX

L'intronisation du cardinal Andrieu
(De notre correspondant)
Bordeaux, 25 mars.

La cérémonie officielle de l'intronisation du cardinal Andrieu comme archevêque de Bordeaux a eu lieu cet après-midi, à la cathédrale.
A deux heures trois quarts, le cardinal est arrivé en voiture salué aux cris de : « Vive le cardinal ! Vive l'archevêque ! »
Dix heures, les cloches sonnaient à toute volée, et le public se pressait aux portes, se bousculant à l'entrée, à la sortie.
Le nouveau cardinal a gravi les degrés de l'église revêtu de la *cappa magna*, et entouré du haut clergé. La musique d'une école jouait une marche triomphale, à laquelle succédèrent les orgues.

Les murs étaient décorés de velours rouge, de draperies tricolores, de bannières. L'autel resplendissait de lumières.
Après les premières cérémonies, le cardinal Andrieu, répondant aux souhaits de bienvenue du vicaire général du diocèse, a évoqué le souvenir de son élévation, issue de Rome elle-même, et de Rome seule. Il a rendu un pieux hommage à la mémoire du cardinal Léot, qui fut, dit-il, un homme d'action et de sacrifice.

Il rappela ensuite que son vénéral prédécesseur, qui, au début de l'application de la loi de séparation, avait eu une pensée généreuse d'accommodement, dut sacrifier au Pape lui-même quand sa décision ne fut pas conforme aux idées du Souverain Pontife.
« Tout pour le Pape et par le Pape ! » a dit le cardinal Andrieu.
Le nouvel archevêque de Bordeaux a annoncé qu'il lutterait avec énergie contre

militaire, qu'il est aujourd'hui impossible à un officier de cavalerie de vivre avec moins de 5,000 francs de supplément à son traitement.

Ces mœurs de luxe ne se bornent pas à la vie des officiers, elles influencent également les volontaires. Dans les régiments de la garde, la vie coûte si cher à ceux-ci qu'il n'y a plus guère que les fils de financiers et de gros commerçants qui peuvent y entrer. Dans le régiment d'Alexandre, à Berlin, sur dix-sept volontaires, on comptait l'an dernier douze fils de riches familles israélites.

Il va de soi qu'un tel train conduit l'officier à faire des dettes. De temps en temps, on entend parler de poursuites judiciaires par l'autorité militaire pour détournement et escroquerie après des pertes de jeu. Le jeu sévit, en effet, dans les garnisons, comme une épidémie, dans les petites comme dans les grandes ; dans les petites parce que les distractions sont rares, dans les grandes parce que les occasions de dépenser de l'argent se multiplient. Si un officier se suicide dans une pareille conjoncture, l'Empereur interdit qu'on lui rende les honneurs militaires.

Il est vrai, me confie un officier, que les jeunes lieutenants s'endettent parfois. Ils ne sont pas très ordonnés ni prévoyants. Mais il ne faut pas dire que ce soit là une coutume générale. Au surplus, ils ont à s'endetter quelque excuse. Ils y sont entraînés par la facilité que leur laissent les fournisseurs de payer à longue échéance. L'officier fait-il une commande chez son tailleur ou son chausseur et demande-t-il expressément la note ? On lui livre la commande sans ajouter la facture, espérant ainsi qu'il reviendra plus sûrement — et le calcul se vérifie souvent. Mais, en général, l'officier paie ses dettes. Chaque mois, on lui retient au corps à cet effet une certaine somme sur son traitement. Cette somme lui est versée intégralement en décembre. C'est à ce moment qu'il acquitte les notes qui pullulent surtout à cette époque. Dans le cours de l'année, il peut faire envoyer à la caisse en question une note de tailleur ou autre qui est payée sur sa réserve personnelle.

Heureusement pour l'armée allemande, beaucoup de ses officiers ont gardé la simplicité de mœurs qui était de règle au temps des Frédéric. Et vous verrez souvent, en regardant bien, quelque

l'actualisme, le sensualisme et le césarisme. Quant au modernisme, il le combattra sous quelque forme qu'il se présente.

Mais c'est surtout contre le césarisme du Bloc que Mgr Andrieu dirige ses attaques. Avant dit que le pouvoir social a été donné pour aider les membres de la société à atteindre à leurs fins, le cardinal Andrieu a déclaré que le césarisme était parti de ce principe faux : « Le cléricisme, voilà l'ennemi ! » pour entreprendre la lutte contre l'Eglise sur tous les terrains, particulièrement sur le terrain scolaire, ainsi que contre les congrégations.

En effet, la loi de séparation est d'un libéralisme à rebours, puisqu'elle a édicté des lois draconiennes contre les catholiques. Enfin, le césarisme a proféré un second cri de guerre : « La famille, voilà l'ennemi ! »

Et ainsi, après avoir édicté le mariage civil et le divorce, il a déclaré que l'enfant appartenait à l'Etat. Non ! s'écrie le cardinal Andrieu, l'enfant appartient à ses parents, et surtout à Dieu !

« Nous avons donc, non seulement le droit, mais le devoir, de désobéir à ces lois ! » Des applaudissements rompent le silence du cardinal Andrieu, à la fin de la péroration du cardinal Andrieu.

La cérémonie s'est terminée par un *Te Deum* solennel.
L'archevêque a quitté la cathédrale, tandis que les cris de : « Vive le cardinal ! Vive Monseigneur ! » l'accompagnaient. — S.

L'Assemblée générale de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit. — Mgr Amette a présidé l'Assemblée générale de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit dans son nouvel asile de la rue Dandouville, pendant l'année dernière, grâce à la générosité du docteur Damaud et qui porte son nom. Assistait l'archevêque, le baron de Livois, président de l'œuvre ; MM. Alfred Savoury, vicomte de Pomereu, vicomte d'Hendecourt, Hubert Henrotte, vice-présidents ; Georges Mignot, trésorier, et Paul Letour, secrétaire. Parmi les personnes présentes : général Récamier, comte de Lambertye, duc des Cars, marquis de Saint-Lieux, général de Maillet, baronne de Livois, marquis et marquise de Raincourt, René La-voille, colonel Le Vasseur, Le Marois, de Commines de Marsilly.

M. Hubert Pomereu a donné les détails les plus satisfaisants sur la situation financière de l'œuvre, qui vient notamment d'hériter de la cession de Loyens, dont la succession s'élève à deux millions environ. Puis il a fait l'éloge des bienfaiteurs récemment décédés : M. de Lapparent, la marquise de Pomereu, le baron Albert Danst, et remercié en termes excellents Mgr Amette de sa sympathie.

St-Grandeur a répondu par quelques paroles très aimables sur l'œuvre de l'Hospitalité de nuit et donné à l'assistance sa bénédiction.
Sermon de charité. — M. l'abbé Vignot donnera le jeudi 1^{er} avril, en l'église Saint-Pierre de Chailly, à cinq heures, un sermon de charité en faveur des œuvres de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit. La quête sera faite par Mlle Bouchacourt, Isabelle Jacquin, David de Roix, Mme Mézière et Mlle Marie du Coëtlogon. — J. de N.

LA JOURNÉE

Le Parlement. — Au Sénat, interpellation de M. Dominique Delahaye sur les vins de Champagne. — A la Chambre, grève des postiers et suite des conseils de guerre.

Assemblée générale. — La Société des Visiteurs, sous la présidence de M. Frédéric Masson, de l'Académie française (100, rue Richelieu, 8 h. 1/2).

Expositions. — A la Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, exposition des paysages, natures mortes et figures décoratives de F. Picabia. La série des œuvres du peintre Jean Sala sur les Gitanes (Salon des abonnés du *Figaro*).

Cours et conférences. — Institut catholique, 49, rue d'Assas. M. Virey : « Idées de l'ancienne Egypte sur la survivance de la personnalité après la mort » (5 h. 1/4).

Ecole des hautes études sociales, 46, rue de la Sorbonne. M. Ricciotti Canudo : « Lecture Dantis » (4 h. 1/4). — MM. J. Chailley et le colonel Bernard : « Discussion de leurs conférences sur la main-d'œuvre aux colonies » (5 h. 1/2).

Collège libre des sciences sociales, 23, rue Serpente. M. Roger Vaillant : « Le Puritanisme » (4 h. 1/2). — M. Agache : « La Signification de l'art romain » (5 h. 1/2).

M. Marcelin Boule : « Paléontologie » (Musée, 3 heures). M. le chanoine Bernard Gaudet : « La Morale évolutionniste chrétienne » (église de Saint-Pierre du Gros-Cailion, 8 h. 1/2). — M. l'abbé Gaffre : « Le Conflit entre la Foi et la Science contemporaine tient-il aux hommes ou aux choses ? »

vieux major soupant pour un mark, dans un coin de restaurant modeste où ses brillants camarades ne vont pas, parce qu'il a une nombreuse famille, un fils peut-être à l'Ecole de guerre, pour lequel il se prive.

Un des types les plus populaires de l'armée est justement ce fameux général von Haessler, aujourd'hui en retraite, et qui joignait à de hautes qualités militaires les vertus subalternes de frugalité et de simplicité (on prétend qu'il ne vit que de lait et qu'il a toujours été chaste). Quand il fut nommé à Metz, il dit, en voyant les meubles et les tentures du cabinet de travail de son prédécesseur : « D'abord, moi de tout cela. Je suis ici pour travailler, je n'ai besoin que d'une table, d'une chaise et de beaucoup de lumière. » Il se retira, depuis, dans sa propriété de la Marche de Brandebourg où il passe son temps à parfaire l'éducation des enfants de son village.

A côté de ces régiments chers où l'argent ne suffit pas pour entrer, où un militaire ne serait pas admis, il y a d'autres régiments peut-être plus fermes encore et qui se composent de représentants de familles médiocrement fortunées, comme le 2^e cuirassiers de la reine Louise. Ce régiment, entre autres, ne se contente pas d'exclure de ses cadres tout ce qui n'est pas aristocratique, il cherche encore à ne se recruter que parmi les plus vieilles familles poméranennes. Il est fier de sa propre histoire, des soixante-six drapeaux par lui conquis à la bataille de Hohenfriedberg, en Silésie, sous Frédéric-le-Grand, fier de son droit exclusif de faire jouer par sa fanfare devant l'Empereur, la fameuse marche de Hohenfriedberg qui passe pour avoir été composée par le grand Frédéric.

Tel est aussi le 1^{er} régiment de la garde à pied, en garnison à Potsdam et dont on peut dire qu'il est plutôt un régiment pauvre puisqu'on se contente d'y doter les frais de mess. Mais les fils des Hohenzollern y sont tous lieutenants dès l'âge de onze ans, et les cadres en sont fournis par les mêmes familles depuis sa création.

L'Ecole des Cadets, où sont reçus les fils d'officiers et de hauts fonctionnaires, refuse de recevoir le fils illégitime du roi Milan et de la célèbre Christin qui

(basilique de Sainte-Clothilde, 8 h. 1/2). — M. E. Laugier : « Mme de Sévigné » (4, rue Mizon, 4 heures). — M. Paul-Louis Guieysse : « A propos de la séparation des Eglises et de l'Etat : Sommes-nous libres ? » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2). — M. Robert Hénard : « Le Portrait gravé à la fin du dix-septième siècle et au dix-huitième siècle : école française » (Musée du soir, Petit Palais, 8 h. 1/2). — M. Paul Bourget : « Barbey d'Aurevilly » (184, boulevard Saint-Germain, 2 h. 1/2). — M. Gabriel Lefebvre : « Les Euvres musicales de M. Charles Lefebvre » (49, rue Laffitte, 4 h. 1/2).

Banquet : L'Union des associations des anciens élèves des Ecoles supérieures de commerce, dîner-causette mensuel (restaurant Weber, 23, rue Royale, 7 h. 1/2).

Informations

La Morgue. — Le préfet de la Seine, M. de Selves, vient de constituer une commission chargée d'élaborer, avec sa collaboration, avec M. Armand Bernard, secrétaire général de la préfecture, un projet complet de réorganisation des services de la Morgue.

La commission, composée de 25 membres, comprend 16 conseillers municipaux, le professeur Landouzy, doyen de la Faculté de médecine, MM. Le Châtelier, professeur à la Faculté des sciences ; le docteur Thodnot, médecin-inspecteur de la Morgue ; Albin, directeur de l'enseignement ; Lescony, substitut ; Magny, directeur des affaires départementales ; Tournier, architecte ; de Guestrin, et trois représentants de la Préfecture de police.

Les correspondances entre les métropoles. — L'entente semble faite entre la Compagnie du Métropolitain et la Compagnie Nord-Sud au sujet de l'échange des correspondances. Il a été décidé que la Compagnie Nord-Sud, qui bénéficie certainement de l'échange des correspondances, payerait chaque année à la Compagnie du Métropolitain une somme forfaitaire de 200,000 francs, à titre de dédommagement.

Echanges d'enfants. — La Société d'échange international des enfants et des jeunes gens de langues étrangères a tenu, avant-hier soir, son assemblée générale au Musée social.

Du très intéressant rapport présenté par M. Toni-Mathieu, fondateur et directeur de l'œuvre, le ressort que celle-ci est en plein développement. Il y a six ans, 23 échanges réalisés ; il en a été 198.

Il aurait été beaucoup plus nombreux si les familles françaises consentaient plus volontiers à se séparer de leurs filles. Un grand nombre d'honorables familles anglaises et allemandes proposent à la Société l'échange en France de jeunes filles, en échange de jeunes Françaises. La Société cherche, et ne trouve pas toujours.

L'œuvre a son siège social à Paris, 36, boulevard de Magenta.
Un don. — Mme Polipol, présidente de l'orphelinat des arts, a reçu de M. Henri de Rothschild, un des bienfaiteurs de cette œuvre qui élève si maternellement les enfants d'artistes, un don de mille neuf cents francs.

Les « amis de Carrière » se réuniront au cimetière Montparnasse, devant la tombe d'Eugène Carrière, le 27 mars, troisième anniversaire de la mort de l'artiste, à deux heures de l'après-midi. Charles Morice et Paul Hymette-Loyson prononceront quelques paroles.

Une Conférence d'Art aux Ecoles Beaux-Arts. — Très brillante conférence par M. Georges Tempe, à la Salle Berlitz, sur le mouvement préraphaélite anglais.

M. Berlitz a présenté lui-même l'éminent conférencier. « Nous vivons, a-t-il dit, en France sur le préjugé, aussi faux qu'il est vieux, que l'Angleterre est une nation de boutiquiers. Mr Temple vous prouvera qu'elle a été toujours, qu'elle est encore une des nations les plus artistes du monde. » Et en effet Mr Temple n'aurait rien dit que seules les projections lumineuses qui enveloppaient sur l'écran les meilleures peintures de Holman de Hunt, de Rossetti auraient manifestement démontré qu'on était bien en face d'un art original dans sa conception et magnifique dans sa variété.

Mr Temple a dit les origines du mouvement préraphaélite et en a montré les conséquences sur la période qui a suivi.

Cette conférence, qui est la dernière de la série, a été aussi la plus intéressante. C'est pourquoi, si convient de féliciter chaleureusement Mr Temple, l'on ne saurait trop savoir gré à l'Ecole Berlitz d'avoir organisé de si instructives et si agréables soirées.

s'appelle pourtant lui-même Milan ! C'est, à n'en pas douter, cette exclusion qui l'amène aujourd'hui, pour gagner sa vie, à s'exhiber dans les music-halls de Berlin comme tireur phénoménal.

Cet exclusivisme qui montre bien où en est l'Allemagne au point de vue du sentiment démocratique, ne signifie pas seulement la morgue germanique. Il a des fondements plus profonds que la vanité de caste, et se réclame des faits de l'histoire. Ecoutez ce que m'en écrit un savant officier d'origine bourgeoise pourtant, mais résolu à conserver et à transmettre :

« Pour comprendre ces mœurs qui vous sont devenues étrangères en France, me dit-il, et l'esprit militaire prussien s'est communiqué au reste de l'armée allemande, il faut penser que cette aristocratie militaire se forma dans l'est des désastres de la guerre de Trente Ans, dans un pays ruiné, dont le premier souci était de reconstituer ses forces de défense. Elle fut pour père Frédéric-Guillaume, le Grand Electeur, qui prit l'initiative de former des commandants de forteresses, jusqu'ici dépendants de l'Empereur, à lui prêter serment. Choisisant lui-même ses officiers dans les familles nobles de la Prusse et de Brandebourg, il fit de ces adversaires possibles les soutiens les plus fidèles et les plus dévoués de la monarchie prussienne. L'identification absolue de la noblesse et de l'armée fit naître dans cette caste privilégiée un loyalisme ardent envers son chef le Roi-Soldat. Durant les règnes de Frédéric-Guillaume, de Frédéric 1^{er}, de Frédéric-Guillaume 1^{er} et de Frédéric 2^e, le grand Fritz, elle s'attacha avec passion à son chef royal. C'était l'époque où l'on se déclarait fier d'être « fritzsche » avant d'être Allemand. Le Roi se regardant comme le premier soldat de son armée, une forte solidarité s'établit entre le chef suprême et les subordonnés, ayant pour soutien le respect commun de la discipline, de l'exactitude, de la simplicité des mœurs.

Le plus pauvre hobereau devenait par son mérite l'égal des princes. Il y avait parmi les officiers une sorte de fraternité qui faisait du « corps » une grande famille unie par le dévouement à la dynastie des Hohenzollern. Il paraissait tout naturel qu'un officier sans fortune en congé trouvât dans les terres d'un camarade riche un accueil fraternel. Il était tout naturel aussi que le lieutenant

fût l'hôte de son capitaine ou de son colonel. Chacun pour tous et tous pour chacun, » ainsi le voulait le Roi. Celui-ci encourageait l'ardeur de ce loyalisme en accordant aux corps d'officiers un code spécial, et les premières places dans le gouvernement.

Ainsi se formèrent ces corps d'élite, dont l'enthousiasme guerrier et la forte discipline contribuèrent pour une large part aux victoires du grand Frédéric. Peu à peu cependant, et grâce à d'assez longues périodes de paix, le formalisme s'empara de ces corps d'officiers, on s'occupa avec un soin méticuleux et bien allemand de détails purement extérieurs, et il fallut l'éna pour s'apercevoir de l'engourdissement routinier de ces troupes tant réputées. Alors on songea à en rajouter l'esprit. On laissa au corps plus de liberté en substituant à la nomination des officiers par le roi le choix de ceux-ci par leurs frères d'armes, qui a duré jusqu'à présent et se maintiendra longtemps encore. Le rôle du roi se borna désormais à ratifier le choix des corps d'officiers.

La force numérique de l'armée croissant d'année en année, il fallut augmenter les cadres. Des officiers bourgeois furent admis en plus grand nombre dans les régiments de ligne. De la sorte se greffa sur le corps d'officiers une couche nouvelle qui l'enrichit, le rajouta et la vilifia. L'esprit aristocratique, cependant, y subsistait en même temps qu'une discipline sévère, qui laissait pourtant à la critique individuelle une grande liberté, comme dans un ordre chevaleresque.

Le corps d'officiers choisissant les hommes qu'il croyait dignes d'être admis dans ses rangs, il devenait responsable de ses membres vis-à-vis du roi.

Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES : Le crime d'Antony.

A Antony, près de Paris, rue de la Mairie, Mlle Larrieu, âgée de soixante-deux ans, dirigeait un pensionnat de jeunes filles. Sa chambre était située à côté du dortoir des élèves et elle la partageait avec Mlle Brancquard, la sous-directrice. Mlle Larrieu n'avait pas de famille ; tout récemment elle venait de se brouiller avec son neveu, son seul parent, Célestin Larrieu, un jeune homme de vingt-cinq ans qui, soldat d'infanterie coloniale, avait fait campagne au Tonkin. De retour à Paris, il n'avait guère trouvé, ou cherché, de travail, préférant vivre aux crochets de sa tante, qui, lasse de ses demandes d'argent, avait fini par lui fermer sa porte.

Le 3 juillet dernier, dans la nuit, Mlle Larrieu dormait, lorsque soudain Mlle Brancquard entend du bruit. La porte s'ouvre : des hommes masqués, le visage couvert d'une étoffe noire, apparaissent. L'un d'eux se précipite sur Mlle Brancquard, la saisit à la gorge, lui met un bâillon sur la bouche. Mlle Larrieu s'est éveillée ; un des hommes masqués la frappe à la tête avec une pince-monsieur. Elle appelle au secours ; Mlle Brancquard, la lingère du pensionnat, accourt : on la frappe, elle crie toujours. Les bandits prennent peur, s'enfuient, traversent le dortoir, et les jeunes filles terrifiées voient passer des hommes masqués couverts de sang. Dans sa chambre, Mlle Larrieu gisait, le crâne ouvert, à côté de ses meubles fracturés. Elle râlait. Des mots entrecoupés s'échappaient de ses lèvres de mourante en s'adressant à Mlle Brancquard : « Francine, on m'a tuée... Adieu ! je t'aime toujours... Le misérable... tu me comprends !... »

Le misérable, c'était son neveu Célestin Larrieu, que Mlle Brancquard avait du reste reconnu. Quelques heures après, Mlle Larrieu mourait. On arrêta Célestin Larrieu, et ses complices ne furent pas difficiles à trouver. C'étaient des jeunes gens habitant avec lui un hôtel meublé de la rue Jouy-Rouve. Là, en compagnie de ses camarades, Quesnel, Dutoy, et de la matresse de Quesnel, la fille Rameau, il avait proposé de dévaliser sa tante, qui, disait-il, devait posséder une vingtaine de mille francs dans ses tiroirs. Il se trompait. La malheureuse, fort gênée, n'avait guère que huit cents francs dans son secrétaire. Les camarades de Larrieu n'hésitèrent point ; la fille Rameau leur tailla des masques dans un coupon d'étoffe, et un soir, munis de pince-monsieur, ils partirent pour Antony. La clôture du pensionnat fut vite escaladée, et en attendant l'heure du crime, les cambrioleurs, chaussés de sandales afin de ne pas faire de bruit, s'installèrent à la cuisine et firent bombance. Puis, ayant fait sauter le verrou, ils pénétrèrent dans la chambre de Mlle Larrieu, où le crime fut commis. Ils comparaissent hier au Cour d'assises, accusés de vol avec effraction et de meurtre, la fille Rameau accusée de complicité de vol et de recel.

Ce sont de redoutables bandits, non point de ces jeunes apaches, pâles et maigres, aux joues creuses, à la voix traînarde, mais des gars robustes et solides, aux larges épaules, à la voix sonore et au regard décidé. Encore plus dangereux parce qu'ils sont énergiques. Dutoy a déjà commis plusieurs cambriolages, il est interdit de séjour, et lorsqu'on vint l'arrêter il déclara son revolver sur les agents de la Sûreté.

Ils avouent, sans avoir pourtant chacun essayant, pour décharger sa responsabilité, de réduire son rôle. Ils veulent bien être des voleurs, non point des assassins. A les entendre, aucun d'eux n'aurait tué Mlle Larrieu ni tenté d'étrangler Mlle Brancquard. Ils répondent avec douceur aux questions du président. Et pourtant, de temps à autre, dans leurs réponses, apparaît soudain la violence de leur caractère.

« Vous aviez des dettes, Larrieu, demande le président. Vous deviez soixante francs à votre restaurateur. »

« Hier, venait devant la Chambre des appels correctionnels l'appel formé par M. Maurice Pujol contre deux jugements le condamnant, l'un à deux mois de prison pour outrages et violences envers M. Puech, professeur à la Sorbonne, l'autre à trois mois de prison pour violences envers M. Thalamas. »

M. Pujol expliqua qu'il avait voulu protester contre la présence à la Sorbonne de M. Thalamas, qui avait insulté Jeanne d'Arc.

« Nous avons protesté, dit-il, contre le professeur et contre le politicien. Il est juste que je paye cet honneur de quelques mois de prison. A vous d'en apprécier le chiffre. »

La Cour, après une éloquentة plaidoirie de M. Deroux, du barreau de Poitiers, et un fort spirituel réquisitoire de M. l'avocat général Maxwell, a confirmé les deux condamnations prononcées contre M. Pujol.

Georges Clastrie.

(PAR DÉPÊCHE DE NOTRE CORRESPONDANT)
Une affaire d'espionnage. — Arras. — L'espion Améquan, un déserteur de nationalité française, qui fut arrêté en novembre dernier tandis qu'il tentait de se faire fournir par des soldats du génie un document intéressant la défense nationale, a comparu devant le Tribunal correctionnel d'Arras.

L'instruction a établi que l'accusé était un professionnel de l'espionnage à la solde d'un autre espion condamné antérieurement à Paris, et qu'avant de venir à Arras il avait tenté, à

giments frontières ne trouvant pas de remplaçants suffisants étaient souvent forcés d'admettre des fils de petits fonctionnaires ou même d'aristocrates de la région qui n'auraient pu autrefois, à cause de leur origine, entrer dans l'armée.

« Le corps d'officiers se recrute donc à présent beaucoup plus qu'autrefois dans les milieux industriels et commerciaux. De sorte que si l'officier pauvre du passé existe toujours, nous avons aujourd'hui beaucoup de jeunes gens riches qui posent une manière de vivre beaucoup plus opulente et que le camarade pauvre ne peut imiter, ce qui donne à réfléchir... »

« On ne rencontre que très rarement dans le corps d'officiers allemands ce qu'on appelle des « brillants sujets ». L'allure théâtrale nous est étrangère ou du moins ne trouve pas d'admiration. Je peux dire en général que l'officier allemand fait son devoir avec simplicité. On parle à peine des chefs de l'état-major général, et un homme tel que de Moltke reste le type de l'officier prussien. Il résulte de cet effacement une certaine confiance en soi-même, car ce qui n'est extérieurement pas est autant de gagné pour la force interne. Depuis que Frédéric-Guillaume 1^{er} a habillé ses officiers à lui parler librement, les hommes qui manifestent sans restriction leur opinion ne sont pas manqués. On se critique et on se moque même peut-être trop de soi-même dans les corps d'officiers, et il n'est pas rare qu'un supérieur entende un mot qui ne lui était pas destiné ; mais il n'en demandera jamais raison à son inférieur. Je vous assure que celui qui croit trouver dans l'armée allemande l'obéissance passive ne connaît pas son âme. L'obéissance du corps d'officiers allemands est une chose vivante et intelligente qui laisse du jeu à l'initiative. »

« Je n'oublie pas cependant un défaut que je vous ai déjà signalé, et qui peut devenir un danger sérieux pour notre armée. C'est l'ordre exagéré et le pétantisme, une préoccupation maladive des détails extérieurs qui fit oublier après la mort de Frédéric II les choses plus importantes, et qui nous devint funeste pendant les guerres de l'indépendance. »

Jules Huret.

(A suivre.)

Feuilleton du FIGARO du 26 Mars

(54)

En Allemagne

(1)

LI

OFFICIERS ET SOLDATS

— Suite —

Il faut convenir que l'Etat fait tout ce qu'il peut pour aider l'officier à se suffire.

Tout, de se procurer des renseignements confidentiels sur notre matériel d'artillerie. Annet, dont le casier est déjà orné d'une condamnation pour vol, est condamné pour espionnage, à trois ans de prison.

Nouvelles Diverses

UN GUET-APENS

Un jeune homme se présentait avant-hier soir à l'hôtel du Danemark, 27, rue des Récollets, près de la gare d'Est, et louait une chambre après avoir déclaré qu'il arrivait de Hongrie.

Dès la première heure, hier matin, il était rejoint par un autre individu qui recommandait au garçon de ne pas faire attendre un visiteur qui devait se présenter chez son ami à neuf heures.

A l'heure indiquée, M. Charles Leray, âgé de cinquante-sept ans, boulangier, 7, rue Belhomme, dans le dix-huitième arrondissement, se présentait. Il avait reçu un télégramme signé du nom d'un ami arrivant de Hongrie, par lequel il lui donnait rendez-vous.

Le boulangier avait à peine pénétré dans la chambre où il était convoqué qu'il était saisi par deux individus qui le ligotèrent et tentèrent de lui enlever l'argent et les bijoux qu'il avait sur lui; mais M. Leray, qui est taillé en hercule, se débarrassa brusquement de ses agresseurs et des cordes qui l'enserrèrent déjà, et il réussit à sortir de la chambre en criant au secours.

L'un de ses agresseurs le suivit et, descendant quatre à quatre les escaliers, réussit à prendre la fuite. Mais le boulangier requit, rue du Faubourg-Saint-Martin, deux gardiens de la paix qui vinrent tordre la main au collet de l'autre malfaiteur, qui était resté dans la chambre.

C'est un sieur Victor Proll, d'origine autrichienne, habitant rue d'Orsel, 30. Interrogé par M. Durand, commissaire de police, il n'a fait aucune difficulté pour nommer son complice, un Allemand nommé Robert Linder.

C'est Robert Linder qui, d'après Proll, aurait envoyé à M. Leray, le faux télégramme et conçu le projet de le dévaliser.

Proll a été envoyé au Dépôt. La Sûreté recherche activement Robert Linder.

L'AFFAIRE BASSOT

On annonçait hier, dans les couloirs du Palais de justice, que Mlle Bassot allait se désister de sa plainte. On assurait même qu'il s'en était fallu de peu que ce désistement n'eût eu lieu à la dernière audience. On croit que d'ici huitaine la chose sera faite.

Ce serait un soulagement pour tout le monde que la suppression d'un tel procès.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSIN

M. le substitut Grandjean a terminé son réquisitoire. Ce document, qui ne compte pas moins de cent pages, conclut au renvoi de Mme Steinheil devant la Chambre des mises en accusation, comme auteur principal de l'assassinat de M. Steinheil et de Mme Japy. M. André signera son ordonnance vers le milieu de la semaine prochaine.

M. Grandjean s'occupe actuellement de dresser la liste des témoins qu'il pense faire citer pour soutenir l'accusation.

ACCIDENT

Rue Lhomond, un coupé, conduit par le sapeur des pompiers Audriot et dans lequel se trouvait le commandant Polacchi, a été heurté par un lourd tombereau.

Le sapeur Audriot a été projeté de son siège sur la chaussée et assés grièvement blessé. Le commandant Polacchi a été contusionné.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

Ne vous laissez pas tromper : L'Eau dentifrice de Botot, si estimée par les vraies Parisiennes, n'a pas besoin de grosse réclame. C'est la meilleure et la seule approuvée par l'Académie de Médecine de Paris. (Poudre, Pâte et Savon dentifrices.)

RANIMEZ vos yeux éteints, en les ombrageant de cils et de sourcils rendus touffus et bruns à l'aide de la *Sève soudeuse de la Parfumerie Nono*, 31, rue du 4-Septembre.

CROPS à l'Acide phénique du Doct. DELCAT, contre Grippe, Toux, Rhumes, Influenza, etc.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Le départ de l'ex-président Castro

Bordeaux. — M. Castro, qui doit, comme on sait, s'embarquer demain sur le transatlantique *Guadeloupe* en partance pour Venezuela, est arrivé avec sa famille à cinq heures un quart, par le rapide de Paris. Il était attendu au quai de la gare par la police spéciale, des agents de la Sûreté et le portier de l'hôtel où il doit descendre.

A six heures, ce soir, la Compagnie trans-

atlantique a signifié à M. Castro que tout trafic dans les ports vénézuéliens devant être interdit au *Guadeloupe* si l'ex-président était à son bord, elle ne pouvait lui donner passage que pour Trinidad ou les Antilles françaises.

M. Castro, en protestant contre ce qu'il a appelé un abus de pouvoir du gouvernement de Venezuela, a choisi Trinidad pour point de débarquement.

L'élection des Vosges

Epinal. — La commission de recensement, réunie aujourd'hui pour vérifier les résultats du scrutin qui a eu lieu dimanche en vue de l'élection d'un député dans la 2^e circonscription d'Epinal, a proclamé officiellement les résultats suivants :

Ont obtenu : M. le docteur Colin, 5,971 voix ; M. Camille Bizard, 5,997 voix ; M. Brunet-Millon, 886 voix ; M. Thiebaut, 45 voix ; M. Collin, 4 voix.

Il y a ballottage.

La typhoïde à Cherbourg

Cherbourg. — On compte aujourd'hui cent quatre-vingt-quatre cas de fièvre typhoïde. On compte en outre quarante-cinq cas de rougeole et quatorze cas de scarlatine. A l'hôpital maritime un nouveau décès s'est produit parmi les typhiques. Il n'y a aucun cas signalé dans la population civile.

Argus.

L'Exercice des élèves du Conservatoire

Hier a eu lieu, au Conservatoire, le premier des exercices annuels, qui met en présence, dans une séance publique, la classe d'orchestre, les chœurs, et quelques-uns des meilleurs élèves chanteurs de l'école. Malgré l'aspect sévère qu'elle conserve, et doit conserver, cette épreuve est heureusement dépourvue de la rigidité, de la froideur et surtout de la médiocrité, qui constituent l'ordinaire des exercices d'école. J'ai pu assister à plusieurs auditions du même genre dans quelques-uns des plus réputés Conservatoires de l'étranger ; la plupart étaient d'une faiblesse extrême ; la maladresse, l' inexpérience des élèves s'y révélait à chaque effort ; et quand le métier des exécutants méritait quelque attention, c'est alors le naturel qui faisait défaut. Aucun d'entre ces exercices, fut-ce le plus brillant, n'approchait de ce que nous offre chaque année le Conservatoire de Paris. Il y a dans la qualité de l'exécution, dans le goût, dans la sensibilité du témoignage des élèves une supériorité évidente qu'il convient de marquer.

Le programme comprenait hier une ouverture de Weber, celle de *Rubenzahl*, une Symphonie de Haydn (n° 9 en ut mineur) et d'importants fragments d'*Echo et Narcisse*, de Gluck. Œuvres judicieusement choisies pour la circonstance : l'ouverture de *Rubenzahl*, qui compte parmi les premières œuvres de Weber, affecte déjà des formes romantiques propres à mettre en valeur les qualités de fougue, de véhémence, les accents vibrants du jeune orchestre ; la Symphonie de Haydn ensuite, dont la pure écriture, le détail subtil, les touches fines et discrètes, sont merveilleusement valoir les vertus particulières de chaque groupe instrumental.

C'était enfin *Echo et Narcisse*, œuvre dernière de Gluck et sans doute son plus cruel échec. Celle-ci présente cependant un défaut : de n'être point parmi les plus belles productions du grand dramaturge ; de n'être souvent que le reflet, très affaibli, de ses ouvrages précédents, de n'exprimer, dans ses airs et ses chœurs, que des formes, par ailleurs admirables, mais dépourvues ici de la sensibilité, du pathétique d'*Orphée* ou d'*Alceste*.

Mais à défaut de cette émotion, plus conventionnelle que vraiment ressentie, les élèves avaient-ils du moins à exprimer la majesté des récits, l'inflexion tendre de certains airs et la pure gravité des chœurs ; ils avaient surtout à prendre chez Gluck la plus précieuse et la plus utile leçon de diction chantée. Les auditeurs trouvaient enfin dans cette audition une occasion rare d'entendre une œuvre assez peu connue.

L'exécution, dans son ensemble, a été remarquable. M. Bissier l'a conduite avec un soin vigilant, beaucoup de sûreté et de précision. Ce qui frappe le

plus dans cet exercice, et ce qui n'est pas son moindre charme, c'est la souplesse et l'ardeur de l'orchestre ; la fraîcheur, la générosité des voix. L'ouverture et la symphonie ont été rendues, l'une avec une fougue et une couleur vraiment frappantes, l'autre avec beaucoup de netteté et d'esprit.

Echo et Narcisse a fait connaître et reconnaître des solistes excellents : les uns qui valent surtout par la qualité des voix : Mlle Kaiser, dans *Echo* ; Mlle Dumas, dans *Aglé* ; Mlle Guillemot dans le rôle de l'Amour ; enfin, M. Coulomb dont la voix est d'un volume assez mince, mais qui chante avec un goût et une sensibilité remarquables.

Robert Brussel.

AVANT-PREMIÈRES

L'OPÉRA ITALIEN A PARIS

Voici une grande et charmante nouvelle : nous allons avoir pendant un mois, à partir de ce soir, l'Opéra italien à Paris ; pendant un mois nous allons revivre, aux Folies-Dramatiques, les nobles et brillantes de l'époque brillante où la salle Ventadour offrait aux Parisiens épris du bel canto l'incomparable éclat de représentations que l'on n'a pas revues depuis... Nous réentendrons dans leur véritable cadre, interprétés avec la conviction, la flamme, la grâce qui leur convient, les chefs-d'œuvre lyriques qui ont bercé notre jeunesse, qui ont éveillé nos premières émotions musicales et auxquels, en dépit de l'évolution constante, des tendances nouvelles, des caprices de la mode et du snobisme, nous gardons au fond de notre cœur un culte secret, une instinctive tendresse.

L'origine de cette entreprise est piquante. M. Castellano, le célèbre impresario italien, qui nous révélait le mois dernier, à l'occasion d'une représentation de gala organisée par les frères Isola au bénéfice des sinistrés de Sicile, une nouvelle Patti, — j'ai nommé Mme Maria Galvani, — dont Paris et Londres viennent de consacrer l'admirable talent, s'avisa de donner quelques représentations du *Barbier* et de la *Somnambule* au théâtre de la Gaîté. L'expérience fut, comme on le sait, éloquentement concluante. Le succès considérable de cette discrète tentative, en prouvant à M. Castellano la fidélité du public parisien envers la musique italienne, le détermina à réaliser sur l'heure le rêve qu'il caressait depuis longtemps : celui de créer une saison italienne à Paris. Il ne s'agissait plus, cette fois, de présenter l'école moderne, comme l'avait fait naguère M. Sonzogno, mais bel et bien de rendre aux Parisiens ce dont ils étaient privés depuis la disparition de l'ancien théâtre italien : le répertoire classique, celui que Verdi, Bellini, Rossini ont immortalisé de leur génie, et que les Patti, les Albini, les Marianis, les Tamburini ont illustré de leur interprétation. Restait à trouver le théâtre où il fût possible de s'installer immédiatement. Il s'en trouvait justement un de libre ; M. Castellano s'en assura aussitôt la possession pour un mois... et voilà comment, ce soir, le Tout-Paris artistique et mondain est convié à venir inaugurer aux Folies-Dramatiques la première soirée de la saison italienne.

La troupe, composée de deux cents personnes, est formée, est-il besoin de le dire, d'éléments exclusivement italiens — par conséquent d'une homogénéité absolue — et parmi lesquels nous aurons l'agréable surprise de découvrir des étoiles dont quelques-unes sont inconnues à notre firmament, sauf, bien entendu, Mme Galvani. La grande cantatrice, que la Reine d'Angleterre félicitait l'autre jour et qui est la « grande attraction » de la saison londonienne, n'a point hésité à se joindre à ses camarades pour assurer le triomphe de l'artistique entreprise de M. Castellano. Nous entendrons aussi : Mme Alexina, une jeune et remarquable falcón qui eut d'éclatants débuts au Théâtre Impérial de Saint-Petersbourg, et qui aujourd'hui passe pour une des meilleures cantatrices dramatiques d'Italie. Avec Mme Monti-Bruna, des théâtres Regio de Turin et Castagni de Rome, nous applaudirons une délicieuse dugazon à la voix chaude, émouvante et souple. Nous aurons également la bonne

fortune de faire la connaissance d'un remarquable ténor — M. Zerola — dont l'éclatant organe rappelle celui de Tarnaghi et qui nous arrive du San Carlo de Naples après avoir, en passant, cueilli deux lauriers à New-York. A ses côtés nous aurons le loisir de « découvrir » trois autres ténors charmants : MM. Ventura, que nous avons déjà apprécié dans *la Sonnambula* ; Ciccolini, une voix séduisante au possible, l'artiste qui a été pendant dix ans premier ténor au théâtre... du Sultan de Turquie !

Est-ce tout ? Non pas. Voici encore une superbe phalange de barytons et de basses : MM. Mioli, de la Scala de Milan, Nistri, du San Carlo de Naples, Mossia, Mariaschi, l'un basse chantante, l'autre basse profonde, enfin Carlo Rossi, la célèbre basse bouffe des scènes populaires italiennes. Et c'est encore à l'Italie que M. Castellano a demandé les premiers « pupitres » de l'orchestre, choisis parmi des professeurs, ainsi que le jeune et ardent chef, M. Wehls, qui récemment dirigeait l'orchestre du théâtre royal de Madrid.

Quant au répertoire qu'ils interpréteront, il se compose de douze œuvres qui sont comme la synthèse de l'art italien sous son aspect le plus attrayant. Jugez-en plutôt : la *Somnambula*, le *Barbier de Séville*, l'*Elisire d'amore*, la *Norma*, le *Trovatore*, *Linda di Chamounix*, *Don Pasquale*, *Ernani*, *I Puritani*, *Dinorah*, *Ballio in Maschera*, *Rigoletto*.

Le programme, comme vous le voyez, est vaste et divers ; il répond aux vœux que beaucoup d'entre nous formulaient depuis vingt ans : celui de goûter enfin la joie d'entendre de la musique claire, expressive, vibrante, qui repose... de l'autre !

Je ne doute pas que la tentative de M. Castellano réussisse, d'autant que cet original et fastueux directeur ne cherche pas à réaliser des bénéfices. Il s'offre une fantaisie... elle est royale !

René Lara.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Théâtre Femina (téléph. 538-68), à 8 heures (Vendredi de Femina), causerie de M. le docteur Léon Petit sur « Les Médecins de Molière ». Scènes de l'*Amour médecin* et du *Malade imaginaire*, jouées en costumes. Fauteuils depuis 3 francs.

Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, à 8 h. 3/4, répétition générale de *la Meilleure des femmes*, comédie en trois actes de MM. Paul Billaud et Maurice Hennequin.

Demain, première représentation. — Aux Folies-Dramatiques, pour l'ouverture de la saison d'Opéra italien, à 8 h. 3/4, « Soirée de gala » avec le concours de Mme Galvani et MM. Ventura et Massia : la *Somnambula*, opéra-comique, en 3 actes, de V. Bellini. Suivra le deuxième acte et le deuxième tableau du troisième acte du *Trovatore*, avec le concours de M. Zerola, fort ténor ; du baryton Mioli et de Mmes Alexina et Monti-Bruna.

A l'Opéra, à 8 heures, *Rigoletto* (Mmes Brozzi, Boyer de Lafor, Courbières, Bauer, MM. Noté, Soubeiran (début), A. Gresse, Cerdan, Nansen, Triadon, Delponget).

Coppélia (Mlle Zambelli, Lozeron, M. Raymond).

A la Comédie-Française, à 8 heures, *Ruy Blas*. Distribution :

La Reine	Mmes Lara
Une digne	Thérèse Kolb
La camériste	Persoons
Calista	Provost
Un page	Faylis
Ruy Blas	MM. Alb. Lambert fils
Don Salluste	Paul Monnet
Don Gutierrez	Louis Delannay
Don César de Bazan	Paul Auma
Covadonga	Joliet
Urbila	Falconnier

MM. Hamel, Camporeal ; Charles Esquier, Montazzo ; Ravet, Santa Cruz ; Crois, un laquais ; M. de Laffoy, Courbières, Bauer, MM. Noté, Soubeiran (début), A. Gresse, Cerdan, Nansen, Triadon, Delponget).

M. Paul Numa jouera pour la première fois le rôle de don César de Bazan et M. Georges Le Roy celui de Manuel Arias.

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/2, *Solange* (Mme Vallandri, MM. Francell, Allard, Cazenove, Delvove).

A l'Odéon, à 9 heures, *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mines Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Bange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, *le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Princes, Numès, Moricy, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lanterne dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chaplains, Harmond, MM. Rocher, Dupuis, Reuss).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, la *Favorita* (Mmes Delia, Kerhouan, MM. Cossira, Boulogne, Paty, Sardet).

A la Renaissance, relâche.

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de l'azur* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz, MM. Signoret, Tréville, Puygalarde, Elie Febvre, Bosman).

Au théâtre Michel, à 9 heures, 1938 représentation de *le Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Henry Burguet, André Hall) ; *Plumkock et Polowski* (Mlle Arlette Dorgère, Léo Renn, MM. Henry Baur, Hardoux) ; la *Secousse* (Mlle N. Trouhanova, MM. Paul Franck, Bressol) ; le *Don Parnasse* (Mlle Depallin, MM. Bouchez, Keller).

Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Merindol, MM. Jalabert, Hohret), *la Mademoiselle de la rue de Valenciennes*, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy) ; *Quel l'an neuf !* revue gaillarde (Mlle Thérèse Cernay, Spinelly, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Bigane, Gaudule, Mme Agathe, Justice est faite, Un Concert chez les fous*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures : *les Neuf amis, Peau d'chien* (Mlle Franville, MM. Guyon et Victor Henry) ; *Mirette à ses raisons* (Mlle Daussmond, MM. Girier et Silvestre).

Au Théâtre populaire (8, rue de Belleville), à 8 h. 1/2, et pendant une semaine : *Service secret*.

Un nouveau ténor débute ce soir à l'Opéra, M. Soubeiran. On le dit de premier ordre.

René Lara.

Le Vaudeville donne ce soir la répétition générale de *la Meilleure des femmes*, comédie nouvelle de MM. Paul Billaud et Maurice Hennequin. De leur œuvre, les auteurs que tous les Parisiens savent être deux vétérans du succès, nous parlent ainsi :

Cher ami, Quelques renseignements sur *la Meilleure des femmes* ? Mais avec plaisir !

Et tout d'abord, contrairement à ce qui a été écrit par quelques-uns de vos confrères, notre pièce n'est pas un vaudeville, c'est une comédie légère et sentimentale dans le genre de *Heureuse* que nous fîmes représenter sur ce même théâtre il y a quelques années.

Notre titre n'a rien d'ironique, et notre héroïne Gilberte Monturel est bel et bien une femme excellente dans toute la force du terme. Elle trouve qu'il faut être bon dans la vie, non seulement par devoir, mais aussi par coquetterie, car la bonté c'est déjà presque la beauté : la bonté sourit plus gracieuse, l'œil rayonne plus doux, la plus tendre, la plus aimable à plus de sérénité, le corps plus d'harmonie, la voix plus de charme.

Mais Gilberte, dont le passé est fait de charité et de dévouement, se trouve placée, à un tournant de sa vie, entre la bonté et l'amour, alors... Nous allons vous raconter la pièce et nous ne pourrions pas en laisser la surprise.

C'est Mlle Jeanne Rolly qui joue le rôle de Gilberte Monturel. Nous ignorons le sort réservé à notre comédie, mais ce que nous savons, c'est que nous savons bien, par exemple, c'est que Mlle Rolly est l'idéal de notre personnage, et nous serions bien surpris si elle ne remportait pas ce soir un grand succès personnel. Vous voyez aussi la joie de Brail ! Le ne se contentant pas d'être une jolie femme ; Cécile Caron, délicieuse en grand mamam ; Cécile, dont les débuts furent à juste titre si remarqués ; Mlle Vénitres, Delia, Delia, un amusant trio, — et tout du sexe fort, Gauthier, dans un de ces rôles moitié gaieté, moitié sentiment où il excelle ; Joffre, qui s'est créé une si belle place dans la vaillante troupe du Vaudeville ; Lévesque, étonnant dans une simple silhouette ; Vincent, etc., etc. Il faudrait les citer tous. Les décors sont d'Amable, c'est tout dire ; quant aux répétitions, elles furent exquises de cordialité et d'entrain.

Et voilà, cher ami, quelques notes hâtives sur *la Meilleure des femmes*. Croyez à notre affectueuse amitié.

Paul BILLAUD, Maurice HENNEQUIN.

Hier :

M. Massenet a présidé, hier, à une répétition d'ensemble des chœurs de *Bacchus*. Il s'est déclaré enchanté des chœurs et de la façon nouvelle et pittoresque dont ils sont présentés. Les études du nouvel ouvrage du maître et de Catulle Mendès sont extrêmement avancées ; dans la soirée a eu lieu la deuxième lecture à l'orchestre. Dès mardi, on répètera dans les décors.

Les représentations de *Solange* offertes aux abonnés de l'Opéra-Comique ont confirmé l'éclatant succès obtenu par l'ouvrage de MM. Ad. Aderer et Salvayre à la répétition générale et à la première représentation. *Solange* interprétée par tous les créateurs, Mme Vallandri, Mme J. Lassalle, MM. Francell, Cazenove, Delvove.

Une rentrée sensationnelle.

Cécile Chaumont, l'inoubliable créatrice de *Divorçons*, la *Cigale*, le *Grand Casimir*, *Lo-*

Allard, Cazenove, Delvove, de Pommayrac, était représentée pour la première fois hier devant le grand public à toutes les places et le grand public a ratifié par ses bravos, l'opinion si flatteuse des abonnés.

Un curieux mouvement de panique s'est dessiné, hier dans l'après-midi, à l'Opéra-Comique. Pendant la matinée, à un coup de tonnerre très violent, lors de l'orage qui éclatait au dehors, plusieurs spectateurs se levèrent soudain très effrayés et se dirigèrent en hâte vers la porte la plus proche. D'autres suivirent, et un affolement allait certainement s'ensuivre, lorsque M. Ruhlmann, qui conduisait l'orchestre, eut l'heureuse idée de faire exécuter la *Marsellaise* à ses musiciens. L'hymne national, selon le mot du poète, « versa-t-il quelque héroïsme aux cœurs » de ceux qui partaient ? Ils regardèrent autour d'eux, virent qu'aucun danger ne les menaçait ; ils s'en revinrent tranquillement à leur place, et la représentation continua parmi les bravos.

... Et c'est ainsi que, pour la première fois, la *Marsellaise* s'intercala dans la deuxième acte de Werther.

Hier, quai d'Anjou, malgré la tourmente de grêle, des automobiles déposaient devant la porte de l'hôtel Lauzun les auteurs de la pièce actuellement en répétition à la Porte-Saint-Martin.

MM. Gustave Guiches et François de Nion faisaient visiter à leurs interprètes, M. Tardieu et Mlle Gilda Darthy, le magnifique logis où se dérouleront quelques-unes des scènes qui composent la légendaire aventure du duc de Lauzun et de la duchesse de Montpensier. Le baron Pichon, qui possède par héritage cette superbe demeure, la fait reconstruire en ce moment avec un tact et un goût d'artiste et d'érudit.

Les visiteurs émerveillés se sont longtemps attardés dans ces salons aux plafonds peints par Boucher et devant le portrait de Mignard où la Grande Mademoiselle est représentée en costume du temps.

Mlle Lise d'AJac chantait hier, en matinée, la *Vicinière* au Théâtre lyrique municipal de la Gaité. L'excellente artiste a été très applaudie, en compagnie de ses camarades, MM. Devriès, Féraud de Saint-Pol, Rossel, Alberti, Larbaud, Bouteloup, Derais.

On a fêté hier joyeusement, au Palais-Royal, entre autres, après le spectacle, la 50^e représentation de *Monteur Zéro*, le gros succès de MM. Paul Gavault et Monzy-Eon. On a bu gaiement à la 400^e d'ores et déjà certaine et qu'on célébrera par une fête au mois de mai.

Demain :

Demain, à l'Odéon, matinée exceptionnelle de *Beethoven*, avec le concours de l'orchestre Colonne.

Au jour le jour :

Cet après-midi, on répètera généralement hui-clos (répétition des couturières) à la Comédie-Française *Contes-lois*, la pièce nouvelle de M. Paul Hervieu.

Nous avons dit déjà que les interprètes en seront Mmes Bartet et Marie Leconte, MM. Le Bary, Raphaël Duflos, Delhelly et Georges Grand. Peu de grandes pièces auront eu, on le voit, un nombre aussi restreint de personnages. L'action se déroule tout entière en un seul acte, un salon donnant sur un parc, avec une balustrade. Il a été broché par M. Bailly, le genre du regretti Jambon.

M. Leloir a mis la pièce en scène. Louise, interprétée par Mlle Berthe Lamare, MM. Léon Bayle, Azéma, Mlle J. Lassalle, M. de Pommayrac, fera, lundi prochain, l'af-fiche de la représentation populaire à prix réduits (avec location) de l'Opéra-Comique.

Après-demain dimanche, à deux heures et demie, première matinée de *la Meilleure des femmes*, au Vaudeville.

Le soir, réception du service de seconde.

La 300^e représentation du *Roi aux Variétés* se trouvera coïncider, à quelques jours près, avec la centième de *l'An de Buridan* au Gymnase. Que les amateurs des fêtes de centième se réjouissent : MM. Bernadette et Franck se préparent d'ores et déjà à célébrer cet événement par une fête extraordinaire.

Pendant les jours saints, MM. Hertz et Jean Coquelin donneront, à la Porte-Saint-Martin, quatre représentations de *la Fille de Pléide*, le drame sacré de M. René Fauchois, le triomphateur de *Beethoven*. Ces représentations sont d'ores et déjà fixées au jeudi 8 avril, en matinée ; vendredi 9 (vendredi saint) en matinée et en soirée, au samedi 10 avril, en matinée.

Mlle Lucile Brille jouera le rôle principal de *la Fille de Pléide*.

Une rentrée sensationnelle. Cécile Chaumont, l'inoubliable créatrice de *Divorçons*, la *Cigale*, le *Grand Casimir*, *Lo-*

Feuilleton du FIGARO du 26 Mars

(7)

Au beau pays de Flandre

VII

— SUITE —

Carlinette, la bride pendante, s'en allait brouter à une botte de foin, tandis que Roselei entraînait dans la cuisine et disait à Siska, Rippers en train de peler des pommes de terre :

— Dag, moederke ! (Bonjour, petite mère) !

C'était si insinuant et musical avec le son de cuivre clair de sa voix !

payrac, hier les...
...sont...
...sont...
...sont...

l'été, Toto chez Tata, le Petit Abbé et de tant d'autres succès légendaires, va reparaitre au théâtre, qu'elle avait quitté depuis quelques années.

C'est là un événement qui ne manquera pas de faire du bruit. L'émotion est grande de voir Victorien Sardou, de Meilhac et Halévy, qui ont toujours été, depuis qu'ils ont quitté la scène, les offres si pressantes que lui firent la plupart de nos grands directeurs. Elle ne consentit plus à paraître que dans les représentations de bienfaisance, et on se souvient de son triomphe, il n'y a pas trop longtemps, dans *Toto chez Tata*, qu'elle joua aux Variétés au bénéfice des orphelins de l'actrice Dubouché. Au lendemain de cette représentation, les plus belles offres lui furent de nouveau faites, mais sans résultat, Céline Chaudmont répondant invariablement :

— Je ne suis plus actrice, je me contente d'en faire l'œuvre.

On sait, en effet, que Céline Chaudmont a été le professeur de nombreux et plus brillants comédiens, notamment de Mlle Marie-Louise et de Mlle Lavallois.

Mme Céline Chaudmont s'est rendue aux instances d'un homme que rien ne rebute et qui aime à jouer la difficulté, nous voulons parler de M. Michel Mortier, le fondateur du théâtre Michel, devenu aujourd'hui un des rendez-vous habituels de toutes les élégances. Mme Céline Chaudmont reparaitra bientôt devant le public parisien au théâtre Michel.

Les premiers spectacles annoncés par la troupe italienne des Folies-Dramatiques seront ceux-ci :

Demain samedi, *Le Trouvère*, avec M. Zerola, fort ténor, le baryton Mire, Mmes Alexina et M. Mont-Bruner. Dimanche, en matinée, le spectacle *Dimanche soir de Souvaboula*, avec M. Maria Galvani et M. Ventura.

Lundi, première représentation de *Barbier de Séville*, avec Mlle Galvani, MM. Cicolini et Mire.

Rappelons que M. Castellano, directeur de la troupe de l'Opéra-Italien, a décidé que le prix actuel des places des Folies-Dramatiques ne sera pas augmenté.

Mlle Thérèse Cernay créera, à l'Apollon, dans la *Veuve joyeuse*, le rôle de l'ambassadrice primitivement destiné à Mlle Sauvageot, qui a redemandé sa liberté à M. Alphonse Franck pour raisons de santé.

Nous avons annoncé que M. Armand Berthe avait fait d'importants engagements pour le nouveau spectacle des Capucines dû à la première représentation restée fixée à mercredi prochain. Aux côtés de Mlle Marguerite Deval, l'exquise divette, qui créera le rôle de la l'opérette nouvelle de M. Michel Carré et André Barde, musique de M. Charles Cuvillier : *Affair on the loose andalous*, on pourra applaudir Mlle Marie-Faure, la toute gracieuse transfuge de l'Opéra-Comique, dont on a pu oublier le début éclatant dans *Mam'zelle Tricouette*, et M. Maxime Capoul, qui, après s'être fait remarquer comme comédien de valeur, se révélera chanteur fort expert ; le nom célèbre qu'il porte le prédestine d'ailleurs à de grands succès lyriques, s'il est vrai que « noblesse oblige ».

Au Tréteau Royal, chaque soir, décorateurs, tapissiers et électriciens emparent du *Ceylan* de Pavillon pour faire une salle fort coquette du théâtre mobile de M. Francis Robin. C'est au point que, à la réouverture, le 15 avril prochain, le Tréteau Royal sera un des plus jolis et des plus curieux théâtres de Paris.

Aux noms déjà publiés des principaux interprètes de la revue de MM. Henri Grégoire et Joe Bridge sont venus s'ajouter ceux de Mlle Tatiol-Bangé, Yetta Rianza, Aimée Faure, Alice de Tender, Mary Melsa, Yvonne D'Argenti, Lucette Clairval, Lucie André, Mina Renard, Maud Gipsy, Jane Renard, Jeanne Mers, Maryvonne, André Mielly, etc. MM. Léonard, Villa, Paul Clerc, Nemo, Jules Bery, etc.

Le *Félicie*, un acte de M. Eddy-Lévis et Dangennes, sera interprété par Mme Cora Laparcerie, MM. Coquet et Prieur. *Tibi*, une pièce de notre excellent collaborateur et ami M. Grison, qui a été également regu par M. Robin, aura pour principaux interprètes Mlle Alice Bery et M. Muffat.

M. Paul Fehvre, le très distingué administrateur de la scène de la Gaîté-Rochefort, des Ambassadeurs et de l'Alcazar, vient d'être nommé officier de l'Instruction publique. C'est là une distinction à laquelle applaudiront tous ceux qui ont été en rapport avec M. Paul Fehvre et qui ont pu apprécier sa profonde connaissance des choses de la scène et sa parfaite obligeance.

Nous apprenons le prochain mariage de M. Monchamont, directeur du théâtre des Célestins, à Lyon, et l'imprésario bien connu, avec Mlle Blanche Samary-Lagarde, sœur de Mme Madeleine Broussan.

Mlle Blanche Samary-Lagarde est, depuis un an, la pensionnaire de M. Monchamont à Lyon : elle a conquis par sa place avantageuse, l'estime et la sympathie du public lyonnais. Et c'est non seulement une charmante jeune fille qu'épouse M. Monchamont, mais encore une artiste d'un talent plein de promesses et qui rappelle celui de la regretée Jane Samary, sa mère.

M. Saint-Saëns a envoyé, hier, de Montecarlo, à M. Félix Lagrange, le télégramme suivant :

Très heureux pour vous et les artistes du gros succès de *Phryné* à Trianon. Très reconnaissant aussi.

SAINT-SAËNS.

Le comité directeur de l'« Association pour le développement du chant choral et l'enseignement de l'harmonie » a décidé que, en raison du deuil de la présidente du Comité des dames patronnesses de l'Association, la grande solennité artistique qui devait être donnée au Trocadéro le 4 avril est remise au 12 juin.

De Toulouse :

Hier soir, au Capitole, première de *Siegfried*. L'orchestre, sous la baguette magistrale de M. Boyer, a interprété à souhait cette importante partition. Les chanteurs ont été moins heureux, répondant au public par des notes d'été et d'été. M. Martinelli, engagé spécialement pour créer cette œuvre à Toulouse, a fort bien compris son rôle ; sa voix n'est pas très puissante, mais c'est un artiste de talent, et sa personnalisation de Siegfried, dont il a bien le physique rêvé, la montre sans conteste possible. Le succès de M. le baron, qui a obtenu le bouquet, a été très grand et c'était justice. Il faut citer aussi Mmes Daffey, Felterre et Dalia, à qui le public a fait un excellent accueil.

Siegfried aura, croyons-nous, de nombreuses représentations ; elles feront sûrement oublier les quelques déficiences de la première, qui était d'ailleurs difficile d'écrire au milieu du désastre que présenté en ce moment notre scène lyrique.

De Vienne :

La première représentation de *Elektra*, de Richard Strauss, attendue avec tant d'impatience, a eu lieu hier, à l'Opéra Impérial. L'ouvrage a été accueilli avec enthousiasme. Mlle Lucie Marcel, qui jouait le rôle d'Elektra, a remporté une triomphale victoire. Elle avait pas vu depuis vingt ans. La belle artiste a été rappelée quinze fois.

Mlle Marcel a été entièrement formée par M. Jean de Reszke, qui peut être fier du succès de sa brillante élève auprès du plus difficile et du plus difficile de tous les publics.

De Budapest :

Vit succès pour Mlle Yvonne Dubel, de l'Opéra, à la magnifique soirée de gala donnée par elle.

née, la semaine dernière, en son honneur dans la grande salle Royale. Des pages de nos auteurs français : Massenet, Debussy, Widor, Lalo, G. Hie, de Saint-Quentin, Bruneau, Vidal, Hirschmann, etc., ont été longuement applaudies.

Serge Bassot.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures, « L'avenir russe », conférence par M. Pierre Baudin. (Conférence avec projections.)

— De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P.-L. Flers ; 22 tableaux, 300 costumes (miss Campton et Marie Merville), l'éclectique Chris Richards, Claudius, Pougand, Maurel et Morton. (La Première Enquête cordiale. Les Châteaux de la Loire. Les Camelots du Roy). Le plus grand succès de la saison.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des Singes). Match d'un train et d'une auto ; le Palais des contes et le Mariage de Cendrillon. Miss Ethel Levey, Mlle Edith Brémont, Lucy Kelly, etc. MM. Vilbert, Max-Morel, Gibard, Darcel, Resse, etc., les 18 Minutiers Boys, etc. « Monsieur et Madame X... », the event of the season. Partie d'attractions et ballet.

— A la Scala, à 8 h. 1/2, Lantheay, Si-noc, Jane Oryan, Dickson : *Béguin de Roi*, opérette (Sulbac, Léjal, Rouvières, Fréjol, Léjal, Danvers, Lilia Declos, Tribly, etc., etc.).

— Au Nouveau-Cirque, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et naïf. Attractions sensationnelles.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587-48) (direction Bonnard-Bis), à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Blés, Baltha, P. Weil, Charlot, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. *Lucy l'ouvrière*, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Charlot, A. Launé, E. Deary, Numa Blés, etc.

— Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *L'Enfant prodige*, de L. Delille, la *Tosca* (L. Caran d'Ache et Sorel) ; *Visions d'Orient* (en couleurs) ; Nouvelle série, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

— Au « Diabolo au Corps », la *Revue joyeuse*.

Les miracles dramatiques.

A l'Université des Annales, Mme Jane Dickson a fait hier, dans une conférence très applaudie, une très curieuse étude sur un même sujet dramatique avec deux *machina*, traité dans un mystère de Notre-Dame du quatorzième siècle, dans un conte brahminique des premières années de notre ère et dans un mystère japonais du quatorzième siècle, *Koto-Daishi*, de M. Kawamura, qui a été joué à l'Université des Annales.

Le mystère français a pour sujet l'humanité et les sacrifices qu'elle impose. Le conte hindou et le drame japonais exaltent le dévouement au roi ; en somme, le sacrifice d'*Ipheigène* et, chaque fois, Notre-Dame, Siva ou Bouddha ressuscitent les héros.

Combinaison inimaginable à cette conférence si curieuse, trois grands artistes japonais jouèrent les dernières scènes du miracle de *Koto-Daishi*. M. Kawamura, qui Paris fêta en 1900 auprès de Mme Sadayacco, MM. Udagawa et Owano, par l'intensité de l'expression et l'ampleur de leur jeu, causèrent une impression profonde sur le public attentif et charmé de l'Université des Annales.

Un million !!!

Tel est, à l'heure actuelle, le total des recettes causées par la triomphale *Revue des Folies-Bergère*, qui mérite décidément, à tous points de vue, son surnom de « Clou de la Saison ».

Dickson ! Jane Oryan ! voici deux débuts sensationnels qui vont corser encore le spectacle déjà si excellent chargé de leur succès. On ne trouve, sur un même programme réunis les noms de Lantheay, l'exquise divette ; Fréjol, l'extraordinaire comique ; Sulbac, Léjal, Rouvières, Bruel, Lina Darland, Lilia Declos, Muret, Tribly... et *Béguin de Roi*, qui tient la tête d'une royale affiche !

A Parisiana, la *Veuve Joyeuse* prend les proportions d'un immense et durable succès. M. Ruez, le vaillant directeur de notre musical boulevardier, ne peut que se louer d'avoir mis à la scène cette opérette française qui séduit autant par sa facture de franchise gâtée que par l'éblouissement de sa mise en scène et le choix des interprètes. Mlle Hélène Gondy, Mary-Hett ; MM. Dardard, F. Frey, etc., etc.

Une intrigue des plus amusantes sur un sujet très joyeux, une mise en scène qui égale celle des plus luxueuses revues, avec grands finales et défilés, et une interprétation parfaite, réunissant les noms de la divette Mealy, de Jane Alha, Ch. Martens et des comiques Palud, Dorelle, Pouchard et de la troupe, voilà ce qui justifie amplement le grand succès que remporte tous les soirs *Vas-y mon prince* ! à la Cigale.

Lorsque Brissot, toujours funèbre, Prononce l'éloge d'un mort, Le mort rappelle comme un zèbre « Car petit Parion vit encore ».

« La Lune Rousse », de même, On entre plus d'un vivant, Avec une malice extrême, Scène à scène, complet bon enfant ; Et, comme à la Chambre, on peut dire A ces victimes : « Ça n'est rien ! Si vous êtes morts, c'est de rire, Et vous vous portez assez bien ! »

La superbe matinée qu'organise à son bénéfice l'œuvre de la Maison de retraite des artistes lyriques, le 4 avril, au Trocadéro, est assurée comme un succès extraordinaire. Le programme, déjà si corsé, vient encore de s'enrichir de nouvelles et brillantes personnalités artistiques.

En effet, Mme Laute-Brun, MM. Muratore, Affre, Paty et Nuccelli, de l'Opéra ; M. Robert, de l'Opéra-Comique ; de Schuchard, des Concerts Colonne ; Billard, la violoniste virtuose ; MM. G. Elval, du Théâtre Royal de La Haye ; Isodori et son Estudiantina, etc., etc., ont bien voulu promettre aux organisateurs de ce concert le précieux appoint de leur concours.

La note fantaisiste et comique sera donnée par Yvette Guilbert, Dranem, Vauvel et Clovis.

On rêverait quatre-vingt plus spirituel et plus désopilant ?

Avec de telles attractions, il est permis de prévoir une formidable recette.

Au Cercle militaire, le banquet et le concert de la Saint-Maigretaise, qui viennent d'avoir lieu sous la présidence d'honneur du général Sarraill et celle effective du lieutenant-colonel Lavisse, furent de tout point réussis.

Au programme du concert, les chansons de Gaston Lermerier et Dolinet, le compositeur Gaston Perducat, la jeune chanteuse Suzanne Okolowitz se sont fait applaudir. Sans oublier la musique du 104^e hnt, dirigée par M. Vivet, et ses solistes Soudant, violoniste, Cortigliani, contrebassiste, et Gauthier, sous-chef, excellent pianiste.

COURRIER MUSICAL

Mme Marguerite Long donnera le mardi soir 30 mars, à la salle Erard, un récital consacré à l'œuvre de piano de notre éminent collaborateur, Gabriel Fauré. Intitulé d'insister sur l'intérêt exceptionnel de cette séance : c'est la première fois que sera donné un concert uniquement composé d'œuvres pianistiques du maître ; il mettra en valeur l'étonnante diversité et la merveilleuse fantaisie de l'œuvre magistrale et charmante, classique déjà, de notre grand musicien français.

On sait, du reste, que Mme Marguerite Long est l'une des plus parfaites interprètes de Gabriel Fauré. Au programme : Thème et Variations, quatre barcarolles, dont une encore inédite, quatre improvisations, ballade, deux nocturnes, deux valse-caprice.

Alfred Delila.

LA VIE ARTISTIQUE

L'Exposition internationale du Palais des Beaux-Arts DE MONTE-CARLO — SUITE —

Aux aquarelles : *Alegria*, danse espagnole, de M. Ulpiano Chéca, d'un grand mouvement, d'une violente lumière, est une vraie Ode de couleurs ; *Sur la Côte d'Azur et de l'Occident*, de M. Albert Guillaume, sont fort plaisants, avec leur verve parisienne ; M. Théodore Ralli a envoyé *Paysanne grecque*, vive, folle, brillante, et *Un Rabin*, étude de vieillard, très finement exécutée et vivement éclairée par une lumière irisante qui accuse le profil ; les *Picnics et Aubépines*, de M. François Rivière, blanches, roses et rouges, sont délicates et vraies ; *Sur la Terrasse*, de M. Albert Aublet, avec ses deux Mauresques devant un décor de couples étagés, sous un ciel lumineux, est d'un dessin très poussé et d'une tonalité chaude ; *Fantaisie*, de M. Jacques d'Artagnan, est une jolie étude de femme, d'un visage exquis, d'une expression souriante, exécutée avec finesse et d'un coloris très frais.

Le *Viol Etain Corot*, de M. Henri Biva, est un charmant décor dont l'intimité n'exclut pas la perspective profonde, et le coloris en est riche et brillant ; bien pittoresque, l'*Entrée de Bordighera*, de M. Georges Claude ; *Cannes vu du Trayas*, de M. Comba, est très ensoleillé, et sa *Halle au col Saint-Martin* est un beau site de montagnes en bonne lumière ; *Cour de ferme*, de M. Auguste Durst, est simple, rustique, intime, d'un grand charme de nature sincèrement interprété ; *Légères et vives*, les *Roses*, de M. Eugénie Faux-Froidure ; la *Charrette*, de M. Albert Girard, fête du printemps en Provence, est d'un gai mouvement et d'une bonne perspective ; *Calme plat*, de M. Alexis de Hanzan, eau bleue et ciel bleu, s'enlève d'une nuée rose aux riches reflets dans le miroir immobile de la mer ; le *Printemps*, de M. Edgard Maxence, femme et papillon, est d'une touche fine et sûre ; *Musique écossaise*, de M. Maurice Orange, a du mouvement un peu figé et bien britannique, et sa *Proclamation*, soldat lisant une affiche, est d'un excellent dessin ; M. Paul Roux expose *Saint-Briac*, marine vigoureuse, et *Saint-Marc*, fort bon paysage ; *Ter rasse de Saint-Germain*, de M. Pierre Vautier, sous la neige, et du même, *La Seine à Poissy*, d'un coloris délicat, sont agréables.

A citer : *Menton et Figuiers*, de M. D. Courtois ; *Le Loup et l'Aigle*, de M. Courtois-Dumont ; *Bords de l'Adour*, de M. Henri Foreau ; *Le Palais de la Jetée à Nice*, de M. Gustave Garand ; *Hallali de renard bled*, de M. Gaston Gelibert ; *Aide de camp* (1806), de M. Malespina ; *Idylle sylvestre*, de Mlle Maria Martini ; *Soleil couchant*, de M. Casimir Raymond ; *Campement de zouaves*, de M. Frédéric Régamey ; *Porte-Carnier couplant ses chiens*, de M. Henri Thévenin ; et les envois de M. Léon Georges Calves, Mlle Marie Calves, M. Eugène Deully, Mlle Alice Lacroix, Mlle Emma Mahler, MM. Edouard Mérite, Henri Mouren, Albert Vianelli, etc., etc.

Il serait injuste de ne pas mentionner : *Esquisse*, gouache, de M. Henri Dillon ; *Décapité à vue*, fusain, rehaussé, de M. Jules Gélibert ; *Un Coin de campagne*, crayon de couleur, de M. Louis-Auguste Girardot ; la *Toilette d'une Sirène*, sanguine, de M. Adolphe La Lyre ; *Marais de la Somme*, gouache, vivement enlevée, de M. Alexandre Nozal ; *Garibaldi*, gouache, de M. Lionel Royer, etc.

C'est dans le hall, parmi des parterres fleuris en miniature, que s'érigent des fleurs, les marbres et plâtres, tandis que, sur des stèles, sont disposés les bronzes, les ivoires, les bois, et que des tables et des vitrines réunissent les objets d'art.

M. Denys Puech expose trois œuvres magistrales : un magnifique *Portrait de S. A. S. Monseigneur le prince de Monaco*, plâtre, esquisse de la statue qui sera érigée au Musée océanographique ; le Prince, en uniforme, est campé à la barre de son navire, fouillant du regard l'horizon ; la ressemblance est parfaite ; l'expression traduit fidèlement le caractère et la pensée de l'illustre savant ; les deux autres envois de M. Denys Puech sont un très beau *Portrait* (marbre) de *M. de Curel*, évêque de Monaco, et un *Portrait de M. Diener* (plâtre) d'un modèle robuste.

Gorille du Gabon enlevant une femme, bronze, de M. Emmanuel Frémiet, est d'un mouvement superbe, d'une facture puissante ; le *Napoléon I^{er}*, du même maître, est d'un très bon caractère.

Deux marbres de M. Injalbert, le *La Source*, nu de lignes très pures, d'un modèle magistral, et *Tête de Satyre*, d'une expression ricanante, attestent la vigueur superbe de cet admirable artiste.

La maîtrise de M. Antonin Mercier se retrouve dans ses quatre envois : *Départ du village*, *Napoléon à Waterloo*, *Amour blessé* et *Namouna*, œuvres parfaites qui sont justement remarquées par tous les visiteurs.

Florence Constantino, de M. Léopold Bernstamm, robustement modelé, est d'une vie parlante, et son groupe *l'Amour désarmé*, est un nu coquet, d'une jolie expression coquette.

Il faut citer encore, parmi les œuvres les plus marquantes : un superbe groupe (bronze), de M. Hector Lemaire ; *Tof-frande*, nu délicat devant un buste de *Faune*, et *Premier Frisson*, ivoire délicieuse de M. Emmanuel Fontaine.

Je signalerai encore : *Pleureuse*, de M. Albert Bartholomé ; *Cruche à vin*, de M. Jean Baffier ; 1783, de M. Jacques Boero ; *Au but*, de M. Alfred Boucher ; *Bacchus*, de M. Antonin Carles ; *Crépiscule et Bacchante*, de M. Félix Charpentier ; la *Fiancée*, de M. Alexandre Clerget ; *Colin-Maillard*, de M. Athanas Fossé ; *Ours*, de M. Georges Gardet ; *L'Esclave et Petites Bacchantes*, de M. Albert Guérin ; la *Danseuse* et la *Pense*, de M. Gustave Dussart, bronzes vigoureusement traités ; *Impression Louis XV*, de M. René Jannin ; *Idéal*, de M. Kinsbour ; *Première Toilette*, de M. Antonin Lardoux ; *l'Amour heureux*, de M. Marcel Leduc ; *Diabolo*, de M. Lenormand ; la *Pense*, et les objets d'art de M. Henri Levasseur ; *Inquiétude*, de M. Loiseau ; *Donne de Venise*, et les bronzes dorés de M. Paul Loiseau-Rousseau ; *Cocqueline*, de M. Auguste Maillard ; *L'Enfant*, de M. Henri Blü, et les œuvres de MM. Léon Baubert, Luigi Betti, Gaston Fèvre, Mlle Suzanne Bazard, MM. Max Blondat, Louis-Albert Carvin, Jules Desbois, Jean Escoula, Henri Gauquie, Gustave Guilbaud, Emmanuel Hanneaux, Léon Kanno, Hogo Klingenstein, Raoul Larche, Eugène Lelièvre, Eugène L'Host, Albert Marionnet, Marius Marsvalet, Nicolas Mayer, Gustave Michel, Edouard Millet de Marcell, Mlle Charlotte Monginot, MM. Charles Paillet, Alexandre Peche, Charles Perron, Victor Peter, Paul Philippe, Armand Quénard, Louis Riché, Victorin Sabatier, Léopold Saviné, Auguste Seysses, Désiré Simon, Raymond Sudre, Charles Valton, Jean Verschneider, Alexandre Vibert, Oscar Waldmann, Henri Weigle, etc.

J. Darthénay.

LES GRANDES VENTES

LA COLLECTION VICTOR GAY (suite)

La vente de la collection Victor Gay a continué hier à l'hôtel Drouot, sous la direction de M. Lair-Dubreuil. La troisième journée a porté le résultat des enchères à la somme de 269,602 francs.

Voici la suite des prix les plus intéressants :

IVOIRES. — N° 76, Boîte de miroir, ivoire sculpté, travail français, quatorzième siècle, 2,500 fr. ; N° 77, Diptyque, ivoire sculpté, sur bois de cèdre, France, quatorzième siècle, 3,410 fr. ; N° 78, Triptyque en forme de dédicale de style gothique, travail français, quatorzième siècle, 5,300 fr. ; N° 90, Plaque rectangulaire, travail byzantin, dixième siècle, 3,000 fr. ; N° 80, Ceinture d'abbaye en toile, avec garniture d'ivoire, fin quatorzième siècle, 2,200 francs.

OBJETS D'ART. — N° 90, Caillier, en bois de madré tourné, travail allemand, seizième siècle, 2,400 fr. ; N° 100, Vase en laque, sur pied de cuivre, Allemagne, seizième siècle, 1,400 fr. ; N° 103, Deux bâtons de chantre à garniture d'argent, Italie, quatorzième siècle, 1,500 fr. ; N° 105, Moules à pâtisseries, en bois, avec son pilon, seizième et dix-septième siècles, 950 fr. ; N° 128, Petit cor en verre, Allemagne, seizième siècle, 1,020 francs.

BIJOUX. — N° 157, Petit fermail circulaire en or, seizième siècle, 1,200 fr. ; N° 158, Petit fermail en or, en forme de losange, orné de filigranes et de cabochons, quatorzième siècle, 1,420 fr. ; N° 162, Bague en or, quatorzième siècle, 7,052 fr. ; N° 163, Bague en or, seizième siècle, 5,100 fr. ; N° 164, Bague en or, chalon gravé, quatorzième siècle, 3,300 fr. ; N° 178, Partie de ceinture en argent filigrané et doré, travail espagnol, quatorzième siècle, 1,400 fr. ; N° 180, Bijou en forme de cour en argent doré, quatorzième siècle, 3,600 fr. ; N° 181, Bijou en or émail, travail espagnol, seizième siècle, 4,950 francs.

PROFES. — N° 195, Moreau de soie fond noir, broché en or, aux initiales et à l'écureuil, quatorzième siècle, 1,500 fr. ; N° 196, Moreau de damas vert tissé d'or, décor de perroquets et de girafes, art sicilien, quatorzième siècle, 1,500 fr. ; N° 200, Chausse de velours rouge à broderie de soie et or, travail allemand, quatorzième siècle, 2,620 fr. ; N° 204, Trois petits morceaux de soie à fond gris bleu, décor d'animaux, de rinceaux et de canotiers arabes, art sicilien, quatorzième siècle, 3,500 fr. ; N° 205, Bande de satin violet broché d'or à décor d'anges sur fond étoilé, art italien, quatorzième siècle, 1,120 fr.

ORFÈVRES, CUIVRES, DINANDERIE, BRONZES. — N° 244, Petit calice en argent doré et gravé, quatorzième siècle, 500 fr. ; N° 245, Fermail de bague en cuivre ciselé et doré, travail allemand, quatorzième siècle, 2,650 fr. ; N° 246, Reliquaire en cuivre gravé et doré, sur pied orné de quatre plaques émaillées, quatorzième siècle, 2,000 fr. ; N° 247, Bague en cuivre, quatorzième siècle, 980 fr. ; N° 254, Croix en cuivre ciselé, avec cabochons, quatorzième siècle, 2,700 fr. ; N° 256, Châsse en bronze jauni, travail Mosan, quatorzième siècle, 3,500 fr. ; N° 257, Becquet reliquaire en cuivre ciselé, doré et ajouré, quatorzième siècle, 2,000 fr. ; N° 258, Boutequin (petit bateau porte-lumières, en bronze, quatorzième siècle, 1,800 fr. ; N° 261, Pied de chandelier en bronze fondus, ciselé et ajouré, douzième siècle, 1,570 fr. ; N° 263, Pied de chaise en bronze fondus, ciselé et ajouré, quatorzième siècle, 1,550 fr. ; N° 268, Petite statue de cheval en bronze, finement ciselé et doré, treizième siècle, 13,100 fr. ; N° 271, Quatre très petites statuettes de saints et une plaquette quatorzième et quatorzième siècles, 2,100 fr. ; N° 305, Châsse en fer, quatorzième siècle, 2,400 fr. ; N° 306, Mesure en métal de cloche, quatorzième siècle, 1,000 fr. ; Aiguille en dinanderie, quatorzième siècle, 1,200 fr. ; N° 315, Plat en cuivre revêtu de fer, quatorzième siècle, 1,000 fr. ; N° 317, Fontaine en cuivre jaune simulante noyer, seizième siècle, 3,500 francs.

La vente s'achèvera aujourd'hui avec les tableaux, les sculptures, la ferronnerie et les armes.

Valemont.

La Vie Sportive

COURSES A AUTEUIL

Faut-il dire que ce jeudi a été pluvieux, que le terrain était lourd ? Nous avons eu une course de haies handicap très bien réussie. Contre épreuve du grand prix du Printemps, il a mis en présence à l'arrivée à peu près les mêmes chevaux. Patrien sur une distance courte s'est montré meilleur que Coq II et Druidesse ; Antinoüs allait très bien, lorsqu'une faute à l'avant-dernière haie le mettrait hors d'affaire.

Les chevaux sur lesquels on était en droit de fonder quelques espérances sont sur leur déclin, Satinette et Mirage II pourraient être mis de côté momentanément. Le propriétaire d'une course de course, à beaucoup de qualités, doit ajouter celle de ne pas être étourdi.

Prix *Revenge* (3,000 fr., 3,400 m.). — 4, Castibella, à M. B. de Puchess (R. Sauval) ; 2, Lady Dawson, à M. G. Parfremont (Deffever) ; 3, Warwick IV, à M. Camille Blanc (Duffy) (5 longueurs, 40 longueurs).

Non placés : Le Belvédère, Espérance, Braganza.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 30 fr. Placés : Castibella, 15 fr. 50 ; Lady Dawson, 14 fr. 50.

Prix *Tant Mieux* (6,000 fr., 4,000 m.). — 1, Sauvage, à M. A. Fodet (A. Benson) ; 2, Jiu Jitsu, à M. G. Braguessac (A. Gill) ; 3, Satinette, à M. Hardouin (Maisonnavé) (6 longueurs, 10 longueurs).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 27 fr. 50. Placés : Patrien, à M. Ch. Liénart (A. Carter) ; 2, Druidesse, au vicomte G. de Fontaine (Cartwright) ; 3, Coq II, à M. G. Cornu-Langy (R. Sauval), 3 longueurs, 1/2 longueur.

Non placés : Sosthène, Antinoüs, Le Sauvage, Mon général, Lord Kildare, Jolly Peach. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 40 fr. Placés : Patrien, 16 fr. 50 ; Druidesse, 16 fr. 50 ; Coq II, 17 fr. 50.

Prix *Grandmaster* (4,000 fr., 4,200 m.). — 1, La Corse, à M. Ch. Liénart (A. Carter) ; 2, Molare, à M. G. Braguessac (Vinciguerra) ; 3, Royal Anjou, à M. Sydney Platt (M. de Saint-Sauver) (3 longueurs, loin).

Non placés : La Péri, Chloé.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 22 fr. 50. Placés : La Corse, 20 fr. 50 ; Molare, 53 fr. 50.

Prix *Ransville* (4,000 fr., 3,500 m.). — 1, Fiesole II, à M. Jacques Honnessy (J. Bartholomé) ; 2, Cornob, à M. G. A. Sportas (Hollombe) ; 3, Epervier, à M. L. de Romane (Deffever) (40 longueurs, 1/2 longueur).

Non placés : Stalky II, Mirage II, Branne. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 35 fr. Placés : Fiesole II, 17 fr. 50 ; Cornob, 30 fr. 50.

Prix *Augure* (4,000 fr., 3,400 m.). — 1, Cordon Bleu, au comte d'Antin de Vaillac (Williams) ; 2, Lattainville, à M. E. Fischhof (Maisonnavé) ; 3, Frelon II, à M. L. Oiry (Dale) (encolure, 6 longueurs).

Non placés : Gaspard, Wiskey and Soda, Benzai.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 111 fr. 50. Placés : Cordon Bleu, 49 fr. 50 ; Lattainville, 21 fr.

Salon en 1900, elle n'est pas précisément favorable au retour de cette manifestation : par 162 voix sur 164 elle s'est prononcée contre le Salon.

Domain, samedi, la Chambre syndicale de l'Automobile qui préside le marquis de Dion sera appelée à se prononcer sur la même question.

Les cochers de fiacre de Bruxelles ont renoncé à se mettre en grève et à protester contre les taxi-autos quand ils ont su que ceux-ci étaient des Charron. Ils ont compris que le public bruxellois, qui a apprécié ces excellentes voitures, ne saurait plus s'en passer. Que de conflits seraient évités si tout le monde raisonnait avec la sagesse des cochers bruxellois !

Charron, Limited, 7, rue Ampère, Puteaux. Voitures de luxe Charron et Renault en location, au

